Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert Sask. Téléphone 2964

Abonnement:
Un an, Canada......$2.00
Un an, Etranger......$2.50

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" pénètre dans plus de 5,000 familles et atteint au delà de 20,000 lecteurs

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

10ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 14 JUILLET 1920 — No. 19

7ème Convention générale de l'A. C. F. C. à Gravelbourg

Les trois Journées des 6, 7 et 8 juillet sont consacrées à l'étude laborieuse de nos problèmes nationaux, scolaires et religieux - Présidence de M. Emile Gravel-S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, est présent pour la dernière journée - La Convention souscrit la somme de $50.000 pour le Collège classique francais de la province - La paroisse de Sedley remet immédiatement un chèque de $1.000 - Brillante soirée dramatique pour les artistes de Gravelbourg - Un banquet de 700 couverts couronne ces trois journées francaises.

(De notre envoyé spécial)

Dans notre dernier numéro, paru le lendemain de l'ouverture de la convention, nous n'avons pu donner qu'un bref compte rendu télégraphique de cette première journée. Il faudrait revenir, et plus longuement que l'espace ne nous permet de le faire, sur la cordiale réception faite aux délégués par la population de Gravelbourg.

Le train était à peine entré en gare, le soir du 5, que tous les voyageurs se trouvaient transportés brusquement en pleine atmosphère de fête, en dépit du temps maussade et de l'état peu engageant des rues.... (Il avait plu abondamment pendant une bonne partie de l'après-midi). Cette foule accourue de partout pour saluer les visiteurs, cette fanfare jetant sa note gaie dans le brouhaha de l'arrivée, quelle heureuse conclusion du trajet monotone et interminable de Moose-Jaw à Gravelbourg!

Magasins et maisons privées avaient rivalisé de zèle pour pavoiser à profusion: et les établissements anglais, voire les restaurants chinois, n'avaient pas été les moins prodigues de leurs drapeaux et de leurs banderoles aux couleurs françaises.

Mais la rue principale, qui conduit de la gare à l'église, avait été l'objet d'une décoration spéciale qui révélait un haut sens artistique et une rare habileté d'exécution. Dès la sortie de la gare, une longue banderole portant d'un côté l'inscription: "*Bienvenue*" et de l'autre, "*C'est notre doux parler qui nous conserve frères*", frappait l'attention.

Plus loin, en plein centre de la ville, s'élevait un arc de triomphe monumental symbolisant la forteresse française du Canada, dominée par les drapeaux tricolores et les armes de l'A.C.F.C. Des médaillons représentaient sur la toile les portraits de Cartier, Champlain, La Vérendrye, Dollard des Ormeaux. Les inscriptions suivantes se lisaient au centre: "La langue perdue, adieu la nationalité". Conservons notre langue pour conserver notre foi".

Devant l'église, s'élevait un autre arc de triomphe surmonté d'une magnifique Jeanne d'Arc guerrière avec les invocations: "Sainte Jeanne d'Arc, priez pour nous; Sainte Jeanne d'Arc, protégez-nous".

Les peintures qui constituaient le cachet principal de ces décorations étaient, on le devine, l'œuvre de M. l'abbé Maillard. Le curé de Gravelbourg est en effet, à ses heures, un artiste remarquable qui en quelques coups de pinceau, reproduit comme en se jouant les traits d'un personnage historique.

Les délégués et les visiteurs, dont un bon nombre venaient à Gravelbourg pour la première fois, ont été très impressionnés par l'ensemble des édifices importants qu'ils avaient sous les yeux. L'église paroissiale avec ses dimensions respectables et sa riche architecture; le presbytère si spacieux et si confortable; le magnifique couvent des religieuses de Jésus-Marie; la dernière acquisition enfin, ce collège classique qui répond à un besoin urgent de l'heure: tout indique un centre d'initiative et d'activité comme il s'en rencontre rarement, des têtes dirigeantes habiles et tenaces, une population dévouée à ses œuvres et qui possède à un haut degré le culte pratique de la petite patrie.

Le talent d'organisation, qui est pour ainsi dire inséparable de Gravelbourg, avait ample matière à s'exercer à l'occasion du congrès. Disons que tout a fonctionné admirablement. Les jeunes de l'A.C.J.C., en particulier, sous la direction de M. Eug. Cadieux se sont dépensés sans compter dans les comités de réception et de décorations.

En l'absence de S.G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, la grand'messe d'ouverture de la convention a été chantée par M. l'abbé Kugener, curé de Radville, croix de guerre, ancien vice-président général de l'A.C.F.C.. MM. les abbés Albert Gravel et Boucher remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre.

Après l'Evangile, M. l'abbé Maillard a souhaité la bienvenue aux délégués, les félicitant des sacrifices qu'ils ont consentis pour venir assister au congrès. Tout en regrettant les fâcheuses circonstances qui n'ont pas permis à Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque d'arriver à temps pour prononcer le sermon d'ouverture annoncé, il développe, au cours d'une heureuse improvisation, cette idée que la convention franco-canadienne doit réchauffer en nous la foi, l'espérance et l'amour au sens national.

Gravelbourg atteste à sa façon la foi de notre peuple dans ses destinées. Il prouve aux non-catholiques que les Canadiens français sont capables de faire œuvre solide et durable, qu'on ne fait pas en vain appel à leur générosité.

Le congrès va ranimer nos espérances pour l'avenir. Nous avons eu à lutter depuis toujours pour notre foi, notre langue, nos institutions. Aujourd'hui la lutte est devenue plutôt sournoise. Nous résistons assez bien et nous pouvons espérer que les questions de langues se règleront désormais de façon plus satisfaisante. Il se crée dans le public une mentalité nouvelle, fruit du travail de nos chefs auprès d'une élite anglo-canadienne; nous devons nous efforcer de l'entretenir et de la propager.

Le congrès prouve encore que nous aimons notre foi, notre langue, nos institutions, et pas uniquement en paroles. Le temps est passé des discours à l'emporte-pièce sans lendemains pratiques. La cause française demande à être servie par l'action avant tout. Au sortir de cette convention, nos Franco-Canadiens devront mieux comprendre l'importance de leurs œuvres religieuses et nationales et les aider plus que jamais.

Nous avons déjà donné le texte complet des discours de bienvenue prononcés par M. Louis E. Martel, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, et M. Emile Gravel, vice-président général de l'A.C.F.C.

Avant de présenter le rapport du Comité Exécutif, M. Donatien Frémont, chef du Secrétariat, remercie, au nom des délégués, les deux orateurs et la population de Gravelbourg pour son chaleureux accueil: il félicite en particulier cette dernière de la toilette franco-canadienne qu'elle a su donner à ses rues au moyen des enseignes bilingues et du patriotisme pratique qu'elle manifeste par sa générosité en faveur des œuvres paroissiales.

La Vie de l'A. C. F. C.

Le mouvement de l'A.C.F.C., la vie dans les cercles locaux et la question de l'organisation générale ont fourni ample matière à d'intéressantes discussions qui ont occupé tout l'après-midi du premier jour et se sont même continuées le lendemain.

Un malheureux concours de circonstances avait empêché d'être présents trois compatriotes dévoués à la cause franco-canadienne particulièrement compétents pour traiter ce sujet si important. Néanmoins la discussion, une fois amorcée, n'a pas langui, et nombre de suggestions pratiques ont été faites, au grand bénéfice des délégués qui y ont pris un visible intérêt.

Les délégués de Meyronne font connaître la situation particulière de leur cercle. M. *Benjamin Soury-Lavergne,* son président, explique que la léthargie plus apparente que réelle qu'il a manifesté depuis quelque temps est due à la perte du local où se tenaient ses réunions.

M. le Dr. Aubin dit qu'il serait nécessaire que les cercles locaux soient visités de temps à autre par des orateurs étrangers de différents points de la province. Ceci aurait pour effet de susciter de l'enthousiasme parmi les membres. Mais il est indispensable que ces orateurs soient indemnisés pour leurs frais de déplacement et de travail qu'on leur demande, faute de quoi on ne pourra compter sur un concours régulier et actif de conférenciers compétents. Chaque cercle local est en mesure de payer ces dépenses au moyen de séances dramatiques, parties de cartes, etc.

Les séances récréatives de toutes sortes sont, en outre, un excellent moyen pour entretenir la vie française dans nos centres franco-canadiens. Lorsqu'un cercle a joué chez lui avec succès une pièce intéressante, pourquoi les paroisses voisines ne l'inviteraient-elles pas à venir donner chez elles la même représentation? Cet échange de talents locaux ne manquerait pas d'avoir des fruits heureux; on se connaîtrait mieux entre Franco-Canadiens de la même région et il circulerait dans nos centres une vie française plus intense. Si l'Association veut vivre, conclut M. le Dr Aubin, chaque cercle en particulier doit y mettre de l'initiative et de la bonne volonté.

Le *Chef du Sécrétariat* remercie et félicite les délégués de Meyronne dont l'un, M. Soury-Lavergne, est un Français revenu du front glorieusement mutilé et décoré. Il explique que le poste d'organisateur général avait précisément été créé en vue d'avoir constamment sous la main un conférencier qui consacrerait une bonne partie de son temps à parcourir la province au service des intérêts franco-canadiens. Les circonstances n'ont malheureusement pas permis que nous jouissions longtemps des avantages de ce régime et nous sommes de nouveau à la recherche d'un organisateur.

Cependant, avec un organisateur unique pour toute la province, il y a bien des déplacements et des dépenses inutiles. Ne serait-il pas plus pratique d'adopter pour cette fin la division par diocèse, ce qui rendrait, semble-t-il, la réalisation du projet moins difficile. Avec un organisateur pour le diocèse de Régina, dont le territoire couvrirait les paroisses du sud, le Comité Exécutif trouverait le moyen de faire visiter de temps en temps les centres du nord, tous relativement faciles à atteindre de Prince-Albert. Et ainsi nous posséderions le mécanisme qui nous permettrait enfin d'assurer une vie plus active dans nos cercles locaux.

M. l'abbé *J. Bois,* curé de Meyronne, est d'avis qu'il serait préférable de diviser la province en régions et de doter chacune d'elles d'un organisateur ui, ayant un territoire assez restreint à parcourir, pourrait exécuter son travail à peu de frais.

M. le Président explique que ce système a été expérimenté et qu'il a dû être abandonné à cause des sérieuses difficultés qu'il présentait. La province avait été divisée en douze régions et chacune d'elles avait un chef d'organisation. Mais étant donnée la superficie considérable de la province, ces régions étaient elles-mêmes très étendues et il était pratiquement impossible de trouver douze organisateurs à qui leurs occupations permettraient de se livrer au travail qu'on exigeait d'eux sans préjudice pour leurs propres affaires. M. le Président se rallie donc au plan proposé par le Chef du Secrétariat. Il y trouve l'avantage que le prêtre désigné par Mgr l'archevêque de Régina n'aura pas à visiter le diocèse de Prince-Albert, ce qui n'empêchera pas le nord et le sud de s'organiser solidement dans un but commun.

Le R. P. *Boutin,* F.M.I de St-Hubert Mission, après avoir exposé les motifs de l'absence du R.P. Fallourd qui a fait un grand sacrifice en ne venant pas, explique comment ce dernier s'y prend pour entretenir la vie dans le cercle local. La paroisse de St-Hubert compte seulement 50 familles franco-canadiennes et son cercle de l'A.C.F.C. a 80 membres inscrits.

Parmi les moyens mis en œuvre pour atteindre des résultats, figure l'invitation personnelle à chaque membre pour toutes les réunions. De plus, l'on fait appel à tous les talents parmi les membres du cercle hommes, jeunes gens, dames et jeunes filles, pour organiser des séances récréatives ou leur faire traiter des questions intéressantes. A St-Hubert, le cercle local est un centre d'union et il est d'un grand secours aux œuvres paroissiales. Il peut rendre les mêmes services partout, mais pour cela il faut que le curé s'y intéresse.

M. l'abbé *Ménard,* curé de Verwood, n'est dans la province que depuis un an. Sa paroisse ne compte encore qu'un faible noyau de Franco-Canadiens qu'il a cependant la consolation de voir augmenter rapidement. Il est venu à la convention pour s'initier davantage à la vie de notre organisation dont il connaissait depuis longtemps le but général et dont il proclame la nécessité. A son retour dans sa paroisse, il y fondera un cercle de l'A.C.F.C. En terminant, M. l'abbé Ménard invite les grandes paroisses bien établies à aider les petites paroisses naissantes de leur voisinage en leur envoyant soit leurs orateurs pour quelques conférences, soit leurs artistes pour quelques représentations.

Un délégué demande à ce propos s'il ne serait pas possible au Comité Exécutif de faire connaître aux cercles locaux ceux des cercles de leur région qui seraient ainsi en mesure de les aider.

M. le Président fait remarquer que c'était aux cercles eux-mêmes à instruire toute la province, par la voie du journal, de ce qui s'accomplit chez eux. De la sorte, les centres voisins sauront où s'adresser lorsqu'ils auront besoin du concours de l'extérieur pour mettre un peu de vie chez eux.

M. le Chef du Secrétariat insiste sur ce point des communications à envoyer au *Patriote.* Elles constituent une matière de grand intérêt pour toutes les classes de lecteurs et sont l'unique moyen d'attirer l'attention sur les différents groupes qui ont tous besoin de publicité pour se développer.

Il est ausi question du mode d'élection pour les officiers des cercles locaux. Les délégués sont avertis de se tenir en garde contre certaines façons défectueuses de procéder. Les élections faites conformément aux règlements sont les seules valides.

La colonisation.

M. S.M. *Jean,* gérant de la Compagnie Canadienne de Colonisation de Régina, a fait un exellent exposé de la question de la colonisation dans la province du point de vue national, faisant ressortir les obstacles qui s'opposent à l'émigration des Canadiens français de la province de Québec vers l'Ouest, ce qu'a entrepris son organisation et ce qu'elle se propose de faire par la suite, avec le concours de tous les Franco-Canadiens.

Comme nous ne pourrions donner aujourd'hui qu'un résumé très incomplet du travail de M. Jean, qui renferme des renseignements et des suggestions pratiques d'un grand intérêt, nous y reviendrons plus à loisir dans quelque prochain numéro.

La causerie de M. Jean a été très goûtée et a provoqué une discussion assez animée à laquelle ont pris part, entre autres, M. R. Denis, le R.P. Boutin, M. J.-A. Pelletier (Rosetown), M. l'abbé Bois, M. Louis E. Martel.

Sur une question du R.P. Boutin, M. Jean déclare que la Compagnie Canadienne de Colonisation a un capital souscrit de $40,000, dont $6,000 de payé. Les dépenses depuis l'origine de la compagnie se sont élevées à $15,000. La diférence entre le chiffre des dépenses et celui du capital payé a été comblée par le produit des bénéfices des différentes opérations de la compagnie: ventes de terre, assurances, etc.

M. J.-A. *Pelletier* préconise, comme une œuvre plus urgente que l'émigration de la province de Québec, le rassemblement des nombreux Canadins français éparpillés ici et là. Il cite le cas du district au sud de Saskatoon, où il y a 500 familles franco-canadiennes perdues pour nous, sans espoir d'avoir jamais des écoles à eux. On pourrait à peu de frais entreprendre une campagne parmi elles pour les induire à aller renforcer les groupes de nos compatriotes.

M. Raymond Denis fait remarquer que le cas cité par M. Pelletier n'est pas isolé. Sur les 7,000 familles franco-canadiennes que compte la province, il y en a au moins 1,000 ainsi dispersées un peu partout dans les endroits où elles n'ont ni école française, ni église catholique, et où les enfants sont par conséquent en passe d'adopter la mentalité anglaise. Autant de forces perdues pour nous. Nous devons songer à conserver les nôtres d'abord.

M. *Jean* voudrait que l'A.C.F.C. forme un comité qui se chargerait de faire de la colonisation. Mais *M. L.-E. Martel* fait justement observer qu'on ne peut pas tout attendre de l'A.C.F.C.

M. l'abbé *Bois* est d'avis que c'est aux colons qui désirent s'établir ailleurs à s'adresser eux-mêmes à la Compagnie de Colonisation.

M. le Président ajoute que les centres qui possèdent des facilités pour l'établissement avantageux de nouveaux colons doivent se servir du *Patriote* pour le faire connaître au public.

Pour l'union des forces catholiques

Le *R. P. Schelbert,* directeur général du "Volksverein" allemand, association des catholiques allemands de la province, fait un bref discours préconisant l'union des forces catholiques de toutes nationalités en vue d'un but commun: le triomphe des principes chrétiens. Les questions d'Europe, dit-il, ne doivent pas diviser les forces catholiques au pays. L'orateur fait un bel éloge des premiers missionnaires français du Canada. Puis rappelant qu'il n'y a pas de pires ennemis d'une chose que ceux qui ont perdu cette chose, et s'appuyant sur un exemple bien connu, il affirme que si les Allemands perdent leur langue ils deviendront à leur tour des anglicisateurs fanatiques.

Le R. P. Schelbert propose que l'on fasse une fédération des têtes de nos sociétés catholiques et que celles-ci soient toutes unies ensemble sur un programme unique: la politique catholique.

M. le Président fait remarquer que cette fédération existe déjà et qu'il s'agit simplement de la faire sanctionner par le congrès. Mais il doit être bien entendu que nous nous plaçons exclusivement sur le terrain catholique.

Discours de M. Raymond Denis.

Au début de la séance du mercredi après-midi, M. Raymond Denis a prononcé un éloquent discours sur la survivance française dans l'Ouest. A notre grand regret, nous devons en renvoyer la publication au prochain numéro, tenant à donner avant tout cette semaine le compte rendu des discussions et le récit des événements de la convention.

Discours de M. Louis Schmidt

M. Louis Schmidt, de Saint-Louis, ancien secrétaire et ami intime de Louis Riel, prend la parole après M. Raymond Denis. Il rappelle qu'au grand congrès de la Langue française à Québec, en 1912, on lui avait demandé de parler sur les droits du français dans la Saskatchewan. Aujourd'hui qu'on lui laisse le libre choix de son sujet, c'est encore sur ce point qu'il veut attirer l'attention de son auditoire.

Après avoir affirmé que nous avons des droits réels, pour lesquels ont lutté des hommes de sa génération, M. Louis Schmidt évoque avec art ses souvenirs du temps passé, nous montrant les troupeaux de bisons errant dans les vastes prairies de l'Ouest et le chasseur assis devant sa tente, le regard assombri par le pressentiment de l'invasion prochaine des "visages pâles". Cependant ces premiers envahisseurs étaient des Français. Ils étaient toujours suivis des missionnaires et ils apportaient avec eux la vraie foi et la vraie civilisation. Aujourd'hui leurs descendants continuent à parcourir les mêmes plaines. Ils ont parsemé l'immense désert de charmantes oasis, comme Gravelbourg et quelques-autres. "Salut, Gravelbourg, s'écrie l'orateur dans un mouvement d'éloquence très applaudi, les portes de l'orangisme ne prévaudront point contre toi!"

Pour ce qui est de la défense de nos droits et du problème de notre survivance, M. Schmidt recommande de suivre les avis de M. Denis qui a tout dit sur la question. Et il termine par une parole de Mgr Mathieu: "Soyez unis, vous serez forts!"

Discours du R. P. Morice, O.M.I.

Le R. P. Morice, O. M. I., de Saint-Boniface, qui représente le Manitoba, félicite les Franco-Canadiens de la Saskatchewan et leur souhaite bon courage. Il rappelle qu'il y aura dix ans le mois prochain que fut fondé le *Patriote de l'Ouest,* dont il fut le premier directeur. Sans flatter personne, dit-il, ce journal est infiniment mieux aujourd'hui qu'il n'était il y a dix ans lorsqu'il était à sa tête. C'est une satisfaction pour lui de pouvoir dire à ses compatriotes de la province qu'ils ont, pour les guider, un phare lumineux, un excellent journal, le mieux rédigé de l'Ouest.

Résolutions de l'A.F.C.

1. — *Amendement à la constitution. Addition à la clause 24: "Quand, pour une raison ou pour une autre, un cercle a cessé de fonctionner, l'argent qui reste en caisse doit revenir au Comité Exécutif. Un cercle sera supposé avoir cessé de fonctionner seulement lorsque le Comité Exécutif, après enquête, aura ratifié sa dissolution."*

2. — *La date choisie pour la convention annuelle devra être désormais, autant que possible, en février ou en mars.*

3. — *Amendement à la constitution. L'article 56 est remplacé par le suivant: Tout officier d'un cercle local qui manquera trois assemblées consécutives de comité sans s'être excusé par écrit sera ipso facto destitué de ses fonctions.*

4. — *Le lieu de la convention annuelle sera alternativement Régina pour le sud, et Saskatoon ou Prince-Albert pour le nord.*

(A suivre en page 2)

Comité Exécutif de l'A.C.F.C.

Président général: Emile Gravel, Gravelbourg.

1er vice-président: Raymond Denis, Vonda.

2e vice-président: Dr. A. L. Aubin, Meyronne.

Secrétaire-général: Mgr. Z. Marois, Régina.

Trésorier-général: Jules Casgrain, Prince-Albert.

Aumônier-général: R.P. A. F. Auclair, O.M.I., Prince-Albert.

Directeurs: J. E. Morrier, Prince Albert; J. A. Motut, Hoey.

Chef du Secrétariat: Donatien Frémont, Prince-Albert.

Comité Fédéral de l'A.C.F.C.

MM. Emile Gravel, Gravelbourg, président.

Raymond Denis, Vonda, 1er vice-président.

Dr. A. L. Aubin, Meyronne, 2e vice-président.

R.P. B. Fallourd, F.M.I., Saint-Hubert-Mission; M. l'abbé F. E. Duchaîne, Ponteix; M. l'abbé C. Rondeau, Saint-Victor; Dr. A. Godin, Willow Bunch; Jean Haran, Forget; Benjamin Soury-Lavergne, Meyronne; J. A. Motut, Hoey; J. A. Pelletier, Rosetown; J. E. Morrier, Prince-Albert; P. Schmidt, Duck Lake; R.P. L. Adam, Saint-Louis; M. l'abbé A. Lebel, Albertville.

5. — Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan, soucieux de rendre à leur langue les égards qui lui sont dus et de donner en même temps à leurs centres un caractère distinctif, s'engagent à prendre comme but pratique de leurs efforts au cours de l'année une campagne active en faveur des enseignes bilingues.

6. — *La convention insiste sur l'observation de l'article 23 de la constitution, qui recommande une assemblée régulière mensuelle et l'envoi d'un rapport immédiatement au chef du Secrétariat.*

7. — *Après entente entre les membres du Comité Exécutif, qu'un délégué soit choisi pour se mettre en relation avec le Comité Exécutif des autres associations catholiques de la province et que chaque fois que les intérêts catholiques sont menacés, ce délégué, de concert avec les membres des différentes associations catholiques de la province, prenne les moyens convenables pour la défense de ces intérêts.*

8.—*Considérant qu'il est essentiel de mettre dans l'A.C.F.C., un principe de vie plus actif, cette convention est d'avis qu'il serait utile d'étudier le fonctionnement de la caisse d'assurances contre les maladies, caisse d'assurances qui est un succès dans l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, charge le Comité Exécutif de faire faire cette étude et de créer la caisse s'il le juge à propos, étant bien entendu que l'entrée dans la caisse des maladies est facultatif et non obligatoire pour les membres.*

9. — *Que l'Association souscrive la somme de $50.000 pour le collège de Gravelbourg, payables en cinq années, et que ce montant soit prélevé par cotisations dans les cercles locaux ou par tout autre moyen que le Comité Exécutif jugera à propos.*

10. — *Que l'organe officiel de l'Association, le* Patriote de l'Ouest *entreprenne une campagne de presse invitant les curés des paroisses à organiser des cercles locaux de l'A.C.F.C. et à faire souscrire la somme de $2.00 par année pendant cinq ans pour l'oeuvre du collège français de la province et que ces cotisations soient remises au Comité Exécutif au fur et à mesure de leur versement.*

Discussion des résolutions de l'A.C.F.C.

La question de la date la plus favorable pour la convention a été longuement discutée, les uns se prononçant pour l'hiver, les autres pour l'été. Les avis semblaient très partagés, des deux côtés l'on apportait des arguments sérieux et il apparaissait qu'il serait difficile d'en venir à une solution satisfaisante. Cependant le vote a donné une forte majorité pour les mois de février ou mars.

Par contre, la convention s'est prononcée à l'unanimité, et sans discussion, contre le système du congrès ambulant qui a été suivi jusqu'ici. Elle a décidé que le lieu choisi serait exclusivement l'un des trois grands centres: Régina, Saskatoon, Prince Albert. De la sorte bien des voyages et des dépenses seront évitées et une partie des délégués n'auront plus à se transporter d'une extrémité à l'autre de la province pour assister à la convention.

La dernière résolution, qui a trait à l'établissement d'une caisse d'assurances contre les maladies, provoque une intéressante discussion qui ouvre à nouveau le débat sur le problème de la vie de l'A.C.F.C.

M. Raymond Denis, qui propose la résolution, constate que pour intéresser les gens il faut quelque chose qui frappe directement leur intérêt matériel. On a beaucoup discuté sur les causes de la dernière guerre: en fin de compte, ce furent de causes économiques qui déclanchèrent l'immense conflagration. L'avenir des peuples repose tout entier sur leur situation économique. M. Denis cite à ce propos une parole d'Olivar Asselin: "Lorsque, dans la province de Québec, nous aurons conquis notre indépendance économique nous aurons remporté la plus belle de nos victoires".

L'absence de certains orateurs sur lesquels nous avions compté ne nous permet pas d'avoir la grande journée économique que nous espérions. La Compagnie Franco-Canadienne n'en continuera pas moins à s'organiser et à étendre ses ramifications aux divers centres franco-canadiens de la province. A côté de cette vaste coopérative agricole appelée à rendre de grands services à nos cultivateurs, il y a place aussi, dans l'A.C.F.C., pour une caisse d'assurances en cas de maladies. Le système existe ailleurs et donne de bons résultats. Pourquoi ne pas essayer, nous aussi, ce moyen naturel pour tenir nos compatriotes attachés à leur organisation nationale?

M. le Président parle à l'appui de la même résolution. Notre Association, dit-il, ne peut exister que sur le papier; il faut attacher aux cercles locaux une question d'affaires. Ces cercles doivent être greffés sur la paroisse et ils peuvent rendre des services signalés aux œuvres paroissiales. Tout ce qui s'est fait de bien au Canada français sur le terrain national a eu pour cadres l'organisation paroissale. Si le curé s'occupe d'une chose elle marche toujours: s'il y est opposé ou simplement indifférent, elle échoue fatalement. La vie des cercles locaux dépend pardessus tout du bon ou du mauvais vouloir des curés.

M. l'abbé Rondeau, curé de St-Victor, admet que les curés n'ont pas toujours fait leur devoir: mais ce qui transmet la vie aux membres, dans une organisation, c'est la tête, le comité exécutif. L'orateur cite comme exemple d'une association active et qui accomplit du bon travail, l'A.C.J.C., où la direction vient précisément du clergé, bien qu'il n'y paraît pas de l'extérieur. Il conclut en disant: "Les curés donneront leur coup de main comme ils l'ont fait autrefois, mais que la tête fasse son devoir."

M. Raymond Denis.—Si la race française a survécu au pays, nous le devons surtout au clergé de la province de Québec. Il ne doit pas y avoir, chez nous, de rivalité entre prêtres et laïcs; les deux éléments doivent marcher la main dans la main. Ah! si nous avions l'appui de tous les curés de la province, quel succès magnifique nous remporterions!

M. Denis prend la défense du Comité Exécutif, à qui il est facile de jeter la pierre, dit-il, mais qui ne peut faire grand chose sans le concours des cercles locaux.

M. l'abbé L. E. Duchaîne, vicaire à Ponteix, dit que le plus grand nombre des curés sont dévoués à la cause nationale et dignes de ceux d'autrefois; mais que les paroissiens, par contre, ne sont plus à la hauteur de leurs ancêtres. Dans la province de Québec, le curé fait partie de droit de la commission scolaire; ici il y a trop peu de prêtres dans ces commissions. Pourtant, la question scolaire se trouve trop liée aux intérêts religieux pour que les curés refusent d'y entrer lorsqu'on leur en fait la demande. Les circonstances locales sont aussi un obstacle à l'action du prêtre et à notre avancement normal sur le terrain religieux et national. Il y a manque de lien entre les différents éléments de la population venus d'un peu partout.

Le Collège de Gravelbourg

M. Emile Gravel, président du congrès, présente la résolution No. 9 qui recommande une souscription de $50.000 en faveur du collège de Gravelbourg.

Après avoir démontré l'importance de l'instruction secondaire et supérieure pour notre survivance nationale dans l'Ouest, il dit qu'il existe un seul collège classique français pour toute la province, dû à l'initiative de S. G. Mgr. Mathieu. Ce collège se trouve placé à Gravelbourg par accident; il pourrait tout aussi bien être ailleurs. En tout cas, c'est le collège des Franco-Canadiens de la province et leur devoir à tous est de le soutenir. Nous ne pouvons partir d'ici avant de nous être occupés sérieusement de notre collège classique. Il faudrait $150,000 pour le mettre sur un pied convenable. M. Gravel rappelle ce que d'autres groupes français ont fait dans des circonstances analogues. Il cite, en particulier, le cas des Chevaliers de Colomb du district de Québec qui ont donné récemment $35,000 à l'Université Laval. Les Chevaliers de Colomb de la Saskatchewan ont l'intention d'organiser, eux aussi, une grande campagne en faveur du collège anglais et du collège français de la province. Laissera-t-on à une association irlandaise le soin de ramasser des fonds pour notre collège français? C'est à nous à prendre l'initiative du mouvement et à accorder notre appui à cette œuvre si essentielle, non avec de belles paroles, mais avec notre argent.

S. G. Mgr. Mathieu, qui est entré dans la salle au moment où M. Emile Gravel commençait son discours, se lève pour seconder la proposition du président. Il veut parler en famille. Dès qu'il a été installé comme archevêque de Régina, il s'est préoccupé d'y assurer l'enseignement secondaire. Un collège anglais—le seul possible—a été fondé dans la capitale et il a décidé en même temps d'avoir ailleurs un collège français. Ce collège n'est pas le collège de Gravelbourg, mais le collège de la province. Il ne s'agit plus de se demander pourquoi il est ici, plutôt que là. Le collège existe, il faut le soutenir. D'autres nous donnent l'exemple. Pourquoi ici, où les dangers pour notre nationalité sont plus grands que partout ailleurs, ne saurions-nous pas nous imposer les sacrifices nécessaires? Ce n'est pas le moment de nous arrêter à des mesquineries et à de misérables questions de clocher.

Sa Grandeur fait remarquer que l'association de Chevaliers de Colomb n'est pas une société irlandaise. Les $35,000 versés à l'Université Laval sont le don de Chevaliers français. Mais que les Franco-Canadiens prennent l'initiative d'un mouvement dont ils comprennent la nécessité. "Si je pouvais avant de mourir, s'écrie Mgr. Mathieu, voir le collège français de la province organisé solidement, j'aurais accompli l'œuvre de ma vie. Ce serait l'avenir de la langue française à jamais assuré dans la Saskatchewan."

L'archevêque de Régina rappelle, en passant, le bien fait par le *Patriote de l'Ouest*. "On ne semble pas l'apprécier à sa valeur, dit-il. Cependant d'autres journaux qui s'y connaissent le proclament l'hebdomadaire français le plus intéressant, le mieux rédigé du pays."

Reprenant la parole un peu plus tard, Mgr. Mathieu insiste sur les bienfaits de l'éducation, qui ne sont pas assez compris de notre population. On se donne beaucoup de mal pour laisser à ses enfants des richesses et l'on ne paraît pas se rendre compte que le meilleur héritage que des parents puissent léguer à leurs fils et à leurs filles, c'est une bonne éducation. Dans ce pays, où nous avons tant de luttes à soutenir pour la défense de nos droits, il nous faut une élite parmi laquelle se recrutent nos chefs de demain. Il nous faut des prêtres, des avocats, des médecins, il nous faut des cultivateurs instruits. La mentalité de l'Ouest est malheureusement bien matérialiste et concentre toutes les énergies vers le culte de l'argent. Notre devoir est de réagir de toutes nos forces en formant une jeunesse qui ait le goût de l'étude et le répande autour d'elle.

La paroisse de Sedley donne $1,000 pour le collège de Gravelbourg.

L'appel de S. G. Mgr. Mathieu et de M. Emile Gravel en faveur du collège français de la province n'a pas tardé à porter ses fruits. Dès la fin de la séance, une délégation de paroissiens de Sedley ayant à sa tête le curé, M. l'abbé Janssen, s'est présentée au presbytère et a remis à Monseigneur un chèque de $1,000 pour l'œuvre du collège.

A la séance suivante, en annonçant cette bonne nouvelle, Mgr. Mathieu a fait l'éloge de la paroisse de Sedley, qu'il a citée comme une paroisse modèle, où il n'y a jamais de difficultés, bien que la population se compose de Franco-Canadiens, d'Anglais et d'Allemands.

La convention a voté des remerciements à la paroisse de Sedley pour sa magnifique générosité.

Autour du Congrès

Un homme qui était arrivé à Gravelbourg le mercredi soir à 9 h. et qui en était reparti le jeudi matin à 7 h. affirmait le même jour à Régina que la convention était un fiasco. Que n'avait-il assisté au moins à une séance, avant de prononcer un jugement aussi catégorique!

* * *

Les nombreux Français qui assistaient à la convention sont repartis ravis et émus. Tous ces drapeaux de leur pays, et surtout cette Marseillaise du banquet! On n'a pas l'habitude de les gâter ainsi dans l'Ouest.

* * *

Les délégués n'ont pas manqué de jeter un coup d'oeil connaisseur sur la moisson à Gravelbourg et dans les environs. Les perspectives sont excellentes et les cultivateurs n'ont pas tort de jubiler. Pourtant ceux du nord affirment que le fond est meilleur chez eux.

* * *

On avait dit: le lieu de la convention est fixé trop loin dans le sud: il n'y aura personne du nord! Veut-on savoir les centres du nord qui avaient envoyé des délégués? Prince-Albert, Debden, Shell River, Ormaux, Marcelin, Saint-Hippolyte, Vonda, Howell, Saint-Denis, Saint-Brieux, Rosetown, Saint-Louis, Hoey, Domrémy. Et la liste est sans doute incomplète.

* * *

Tous les délégués ont été émerveillés de trouver tant d'enseignes bilingues à Gravelbourg. On dit qu'il y en avait beaucoup moins il y a quelques semaines et que... Eh bien! mais la convention aura au moins servi à quelque chose. Et nos amis de là-bas n'en ont pas moins droit à des félicitations.

* * *

Les méfaits du télégraphe: Un journal de Montréal imprime que "l'A.C.F.C. a voté une somme de $500 pour le collège de Gravelbourg, le seul qui existe encore dans la paroisse". C'est à peu près exact, sauf qu'il faut remplacer le chiffre 500 par 50,000 et le mot paroisse *par* province.

* * *

Les journaux français de l'Est —le Devoir, *le* Droit, *l'*Action Catholique *notamment— ont publié des compte rendus télégraphiques assez étendus du congrès. Le* Leader, *de Régina, de son côté, avait demandé à être renseigné par dépêche.*

* * *

Pour la première fois depuis qu'il se tient des conventions franco-canadiennes dans la province, l'aumônier général de l'A.C.F.C., le R. P. Auclair n'y était pas. A cause de la pénurie d'ouvriers typographes dont nous souffrons de ce temps-ci, le directeur du Patriote s'est vu contraint de rester à Prince-Albert pour assurer la publication du journal, cumulant à la fois les fonctions de rédacteur et de typo: il faut savoir tout faire dans l'Ouest et il faut bien que le journal paraisse, surtout à un moment comme celui-ci.

* * *

L'honorable Martin, premier ministre de la Saskatchewan, se trouvait dans le district de Willow Bunch au moment du congrès et l'un des directeurs de l'A.C.F.C. avait obtenu la promesse un peu vague d'une brève apparition à Gravelbourg. C'est ce qui nous avait permis d'exprimer l'espoir de sa présence, dans notre compte rendu télégraphique de la semaine dernière. L'honorable premier ministre eût été assuré d'un cordial accueil parmi les Franco-Canadiens. Cependant il n'avait pas reçu d'invitation officielle et il n'y a pas eu de déception.

* * *

M. Emile Gravel, le nouveau président général de l'A.C.F.C., a présidé toutes les séances de la convention avec une maîtrise et un entrain qui ont fait l'admiration unanime. Il n'en était d'ailleurs pas à ses débuts.

* * *

Les invités du congrès qui avaient l'honneur d'être les hôtes du collège ont vivement apprécié les égards qu'ont eus pour eux MM. les abbés Gravel et Erny.

* * *

Il est matériellement impossible de donner un compte rendu complet d'une convention de trois jours comme celle que nous venons d'avoir. Le temps est trop court et l'espace est trop restreint. Nous avons dû passer rapidement sur certains points qui auraient demandé plus de développements. On voudra bien excuser les imperfections, les erreurs et les omissions dues à une rédaction forcément hâtive.

* * *

Nous remettons au prochain numéro tout ce qui a trait à l'Interprovinciale.

Les Commissaires d'école franco-canadiens

1.—Cette convention réaffirme les droits des pères de famille à donner à leurs enfants une éducation conforme à leurs propres croyances.

2.—Attendu que le français est la langue des découvreurs de ce pays et de ses premiers missionnaires, cette convention est d'avis que ces titres lui donnent des droits historiques indiscutables; elle demande à tous les parents et à tous les commissaires d'école de répandre cette vérité dans leur entourage.

3.—Considérant que la plus grande cause de mésentente entre les races française et anglaise au Canada réside dans le fait qu'elles ne se comprennent pas suffisamment, cette convention est d'avis que le français devrait être enseigné, concurremment avec l'anglais, dans toutes les écoles du pays.

4.—Les Franco-Canadiens de la Saskatchewan expriment leur volonté bien arrêtée de continuer à faire apprendre l'anglais à leurs enfants et affirment que cette langue est enseignée en conformité avec la loi dans toutes les écoles de la province.

5.—Les commissaires d'écoles franco-canadiens regrettent de constater les bien pauvres résultats donnés par la plus grande partie des écoles de la province et protestent contre le programme chargé imposé par le Département, programme qui est l'une des causes directes de la faillite de notre système scolaire.

6.—Cette convention demande de prendre les moyens de faire de la profession de l'enseignement une profession stable en établissant:

(1) Une échelle de salaires basée sur les degrés des diplômes.

(2) Un système de pension basé sur la durée des années d'enseignement.

(3) L'obligation pour les districts scolaires de bâtir des résidences confortables à proximité de l'école pour les instituteurs ou institutrices.

7.—Cette convention regrette que les concours régionaux tenus dans tous les inspectorats donnent trop de place dans leurs programmes aux travaux manuels, aux sports et aux travaux d'agrément, et pas assez aux travaux intellectuels.

8.—Cette convention recommande d'établir des concours bilingues interscolaires.

9.—Attendu que l'étude du français n'est sanctionnée par aucun diplôme et que son enseignement est souvent, par ailleurs, une source d'ennuis pour les instituteurs, cette convention est d'avis qu'on devrait trouver le moyen de délivrer des diplômes français, ainsi que des prix, après un examen subi devant un comité désigné par l'exécutif de l'Association des commissaires.

10.—Cette convention recommande l'établissement d'associations de pères de famille pour promouvoir dans chaque district la cause de l'éducation.

11.—Cette convention recommande aux pères de famille de s'imposer les sacrifices nécessaires pour envoyer leurs enfants à l'école régulièrement.

12.—Les parents devraient s'efforcer de diriger quelques-uns de leurs enfants vers la carrière de l'enseignement, afin de remédier à la pénurie du personnel.

13.—Considérant que le département de l'Education reconnaît les droits du français à l'école, ce Département devrait voir à l'établissement d'une école normale bilingue où se formeraient nos instituteurs et institutrices bilingues.

14.—Comme même conséquence logique, nous demandons au Département la nomination de deux inspecteurs, un pour le nord et un pour le sud de la province.

15—Cette convention recommande que la prochaine convention des commissaires ait lieu dans une ville facilement accessible, telle que Régina ou Saskatoon, et que l'exécutif de l'Association des commissaires en fixe la date de concert avec l'exécutif de l'A. C. F. C.

16—Attendu que l'influence de l'instituteur ou de l'institutrice sur la mentalité des élèves est une chose admise et incontestée; attendu que leur présence à la convention des commissaires ne pourrait qu'être profitable aux uns et aux autres; Cette convention invite son exécutif à adresser des invitations spéciales pour la convention prochaine aux membres de notre personnel enseignant.

17.—Attendu qu'un bon nombre de nos écoles changent très souvent d'instituteurs ou d'institutrices et que ce changement est très préjudiciable au progrès des élèves et à l'efficacité de nos écoles: cette convention invite les commissaires à faire tous leurs efforts pour garder le plus longtemps possible leurs instituteurs ou institutrices: elle demande en outre à ces derniers de ne pas changer d'école tous les ans sans raison excessivement sérieuse.

18.—Résolu que les secrétaires des districts scolaires fournissent au secrétaire de l'Interprovinciale une statistique de l'état scolaire des enfants franco-canadiens de leur district.

19.—Que les districts d'école fassent enseigner le français dans la première heure de la matinée ou de l'après-midi et donnent une demi-heure de plus de français prise sur la récréation du midi.

Discussion des résolutions des commissaires d'école.

Le *R. P. Morice, O.M.I.,* parle sur la première résolution affirmant les droits des pères de famille en matière d'éducation. Il en profite pour faire quelques remarques qui lui sont inspirées par sa qualité de visiteur d'une province voisine. Quelques-uns d'entre vous, dit-il, trouvent qu'on ne fait pas assez, dans la Saskatchewan, pour la cause française et catholique. Laissez-moi vous dire qu'au Manitoba nous admirons nos frères de la Saskatchewan, leur organisation et leur ardeur à soutenir le bon combat.

La deuxième résolution (droits historiques du français) nous vaut une intervention de *S. G. Mgr. Mathieu* qui relève le bien immense fait dans le public par les discours des ministres sur la question des langues, que l'A. C. F. C. a eu l'excellente idée de publier en brochure. Le français n'est pas sur le même pied que les langues étrangères dans la province; ce sont les ministres de Régina eux-mêmes qui l'ont proclamé.

M. R. Leduc soutient avec de solides arguments le principe des deux langues obligatoires à l'école.

La question des concours bilingues interscolaires (résolution No. 8) retient un moment l'attention. *M. Raymond Denis* y voit l'unique moyen d'encourager l'enseignement du français. Ces concours permettent aussi aux parents de se rendre compte de l'efficacité, au point de vue du français, des écoles auxquelles ils envoient leurs enfants. Il faut bien avouer que l'enseignement du français n'est pas satisfaisant dans certaines de nos couvents de la province. Si, dans ces cas particuliers, la situation ne s'améliore pas, ce sera notre devoir d'avertir les parents des dangers auxquels ils exposent leurs enfants. En instituant partout des concours interscolaires, nous n'aurons pas seulement l'avantage de nous renseigner sur l'attention apportée au français dans les différentes écoles et maisons d'éducation, nous exercerons encore une pression bienfaisante sur celles qui ne font pas tout leur devoir.

M. l'abbé Dubois prononce un excellent petit discours à l'appui de la résolution No. 12 (recommandation aux parents de diriger quelques-uns de leurs enfants vers la carrière de l'enseignement). Aujourd'hui, beaucoup de jeunes filles, dit-il, sont obligées de travailler. Or la profession d'institutrice est tout aussi honorable et tout aussi rémunératrice que celle de sténographe ou d'employée de magasin. Si nous avions un personnel de langue française suffisamment nombreux, nous pourrions placer des institutrices dans les centres anglais où elles feraient une utile propagande en notre faveur et sauveraient en même temps les petits Franco-Canadiens qui s'y trouvent isolés sans personne pour leur enseigner leur langue maternelle.

Le R. P. Morice fait remarquer à ce propos qu'au Manitoba il ne se passe pas d'années que chaque couvent rural ne présente avec succès quatre ou cinq élèves aux diplômes. De cette façon l'on traverse assez facilement la crise. Le R. P. Morice recommande d'envoyer aux couvents de la province une copie de cette résolution. A la dernière convention des commissaires, la suggestion avait été faite de consacrer la première heure au français, ce qui est parfaitement légal depuis les derniers amendements à la loi scolaire. *M. l'abbé Dubois* dit que la chose se fait depuis un an à Laflèche et que l'on est enchanté des résultats. *M. Raymond Denis* loue le dévouement des institutrices qui consacrent du temps supplémentaire au français. Il recommande aux commissaires de passer à ce sujet un contrat verbal avec les institutrices et de les rémunérer en conséquence.

La discussion des résolutions achevée, *M. le Président* expose brièvement ce qui a été fait au cours de l'année par l'Association des Commissaires. Elle a d'abord obtenu la nomination d'un inspecteur d'école bilingue dans la personne de M. Louis Charbonneau. Elle s'est ensuite occupée, très activement de faire accepter de nouveaux livres pour l'enseignement du français dans les écoles et elle a eu le plaisir de voir récemment ses efforts couronnés de succès. *Le Patriote* a déjà donné la liste des nouveaux livres autorisés.

L'Association s'est aussi occupée d'obtenir des livres français pour les bibliothèques scolaires. Il semble bien que l'honorable Martin n'a pas compris l'exacte portée de notre demande, mais l'on reviendra à la charge et l'on espère bien obtenir tôt ou tard satisfaction.

Comité Exécutif de l'Association des Commissaires d'école franco-canadiens

Président, M. Emile Gravel, Gravelbourg.

1er vice-président, M. l'abbé J. Bois.

2e vice-président, M. Jules Casgrain.

Secrétaire-trésorier, M. Raymond Denis.

Directeurs: MM. Louis Démay, Saint-Brieux; Siméon Ducharme, Saint-Victor; P. Lapointe, Willow Bunch; R. Rosy, Laflèche; J. A. Roy, Delmas; Arthur Viau, Marcelin.

Directeurs de l'Association Interprovinciale

MM. Emile Gravel, Gravelbourg, président.

Benjamin Soury - Lavergne, Meyronne, vice-président.

Raymond Denis, Vonda, secrétaire.

R.P. Auclair, O.M.I., Prince-Albert; abbé J. E. Dubois, Laflèche; abbé A. M. Ferland, Saint-Antoine; Dr. M. Lavoie, Howell; J. E. Morrier, Prince-Albert.

Un frais voyage sur l'eau vers l'Est

A travers les Grands Lacs le C.P.R. organise un service d'été par bateau où l'on goute les fascinantes beautés d'un voyage sur l'ocean sans en éprouver les ennuis. Lorsqu'au matin vous allez sur le pont, vous avez le soleil devant vaus et une brise légère qui vous donne un regain de vie et un appétit qui demande le repas.

Il y a toujours quelque chose de nouveau dans cette vie de comfort et de luxe sur les bateaux. On y trouve de la camnaderie, on y fait de nouvelles connaissances. Encore, un peu de sieste dans des coins ensoleillés ou des promenades sur le pont supérieur alors ques la brise vivifiante du lac voux aiguillonne. Le soir vous avez à choisir entre le concert ou la partie de carte, ou après l'enlévement rapide des chaises, à une dance sur la véranda.

Le Pacifique Canadien, service spécial des Grande Lacs, se trouve du coté des bateaux à Fort William, il laisse Winnipeg à 10.40 p.m. tous les mardi et vendredi.

Demandez les circulaires sur les Grands Lacs, et reservez vos billet à n'importe quelle agence du C.P.R.

Le Camp du Lac Windermere

Il sera ouvert aux touristes un nouvel endroit rustque dans les Montagnes Rocheuses, sur les plages du Lac Windermere, le plus beau lac d'eau chaude que l'on puisse rêver en Colombie Anglaise. Le Lac Windermere est situé à 170 milles environ de la ligne principal du Pacifque Canadien, et cette même ligne principale du Pacifique Canadien, et cette même lgne passe à Golden, la gare etant Lac Windermere.

Ls magnifiques panoramas de cette région qui nous montre les scénes pastorales les plus tendres et les grandeurs imposantss des montagnes, attireront les visiteurs de tout pays, et ce sera bientôt un lieu d'amusement favorit.

En été les visiteurs trouveront à cet endroit tout ce qu'ils peuvent désirer, places de bains et de navigation courses sur les ponies dans les montagnes aux glaciers merveilleux, pêche, automobile, chasse, aur gros gibiers en temps permis.

Le Canadien Pacifique érige actuellement un nombre de logements pourvus de tous les avantages d'une maison moderne, lesquels sont ouverts depuis le 1er juillet. Salle publique de dance et de récréation.

Un chemin pour les automobiles à partir de Banff est actuellement en construction sur la surveillance du Dominion Parks Board.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

JASMIN Sask.

La région de Jasmin est une des plus fertiles de la Saskatchewan et celui qui voudrait s'en convaincre n'a qu'à venir se rendre compte par lui-même des bonnes espérances que donne la plus belle des moissons.

Jasmin a désormais un prêtre résidant et on y travaille activement à organiser une paroisse canadienne française. Les résultats déjà obtenus promettent un plein succès; les membres du Comité Paroissial, en hommes intelligents, ont acheté 212 acres autour de la station, et ce beau terrain est à vendre par lots ou par acre à ceux qui voudraient s'établir dans le village, près de l'église et de l'école.

Les terres non improuvées se vendent de $18. à $20. l'acre, un huitième comptant et le reste en sept payements annuels avec intérêt de 6 p. c.

On peut aussi se procurer des bonnes fermes en rapport à des prix très avantageux. Sur presque toutes les terres il y a suffisamment de bois pour l'usage de la ferme et on trouve de l'eau, à peu près partout, à 20 ou 25 pieds. Si dans quelques endroits on rencontre quelques pierres, il n'y en a nulle part pour gêner et retarder la culture.

Jasmin est la septième station après Melville sur la ligne principale du Grand Tronc Pacifique de Winnipeg à Prince Rupert (B. C.). On y a le courrier de l'est et de l'Ouest tous les matins, et la station possède deux élévateurs.

Pour l'amour de notre foi et de notre belle langue française groupons-nous; c'est un des plus puissants moyens pour faire respecter nos droits.

Ces renseignements ne tromperont personne: outre le privilège de pouvoir se procurer de bonnes terres à des conditions avantageuses, on trouvera à Jasmin tous les autres avantages de n'importe quelle place dans l'Ouest et surtout celui de parler français.

VERWOOD Sask.

Retraite.

La retraite paroissiale du 13 au 20 juin, prechée par le Rev. Père Sorel, curé de Forget, fut suivie avec beaucoup de piété. Notre plus vive reconnaissance au Rev. Père Prédicateur pour la bonne semence qu'il a su si bien jeter dans beaucoup de nos âmes. A tous ceux qui ont suivi cette retraite, à ces âmes généreuses qui ont bravé la mauvaise température pour ne point manquer un exercice, cette semence produira des fruits abondants.

Bénédiction de cloche

Dimanche le 20 juin, à 3 hrs de l'après-midi avait lieu la bénédiction de la cloche. La cérémonie fut présidée par M. l'abbé Rondeau curé de St Victor, assisté de M. M. les abbés A. Lemieux et Turgeon. Un éloquent sermon en français et en anglais fut prononcé par le Rev. Père Sorel. Toute la paroisse assistait à cette cérémonie. Plusieurs des paroisses voisines nous honoraient de leur présence.

Mlles N. Joly et Mondor, institutrices avaient décoré l'église et la cloche avec goût. Le maître-autel, tout illuminé, présentait un magnifique coup d'œil.

Les parrains de la cloche "La Vierge de Lourdes" étaient:

M. Mme Parks, de Willow Bunch. M. Mme Octave Hailé M. Mme William Cayer M. Mme. S. Ducharme, de St Victor. M. Mme. J. Bracey, Verwood M. Mme. Michaelis de Verwood et M. Mme. Isaïe Labrie de Verwood.

M. M. et Mesdames Dr Lavallée, F. Beauparlant de Willow Bunch, H Thielens de St Victor, J. P. Hirsch, de Limerick, A. Rheault d'Assiniboia, ont été empêchés d'assister à cette cérémonie. Les bienfaiteurs de notre paroisse avaient été invités pour être parrains de la cloche. Après la bénédiction du T. S. S. qui clôtura la cérémonie religieuse M. l'abbé Ménard curé de la paroisse, remercia le R. P. Prédicateur, les membres du clergé, les parrains et marraines et toutes les personnes présentes qui ont bien voulu une fois de plus prouver leur générosité et leur sympathie.

Le chœur de chant était sous l'habile direction de M. S. Ducharme. M. l'abbé Dandurand touchait l'orgue... C'est un bien pâle compte rendu de cette belle fête qui restera longtemps gravée dans la mémoire de ceux qui ont eu la bonne fortune d'y assister.

Examens. — Cinq jeunes filles du pensionnat de Willow Bunch, Mlles L. Beaulne, Frigon, B. Préfontaine, A. Préfontaine et Racicot ont passé leurs examens à l'école de Verwood, les 28, 29 et 30 juin.

Nouveau marchand. — Nous avons enfin un marchand canadien français. C'est chose décidée. M. Séguin et M. Matte, d'Estevan, ouvriront un magasin le 1er septembre. Ils ont loué l'ancien édifice occupé par M. Bracey. Nos meilleurs vœux de succès.

Bazar. — Les dames de la paroisse, sous la présidence de Mme Longchamp organisent un grand bazar pour le mois d'octobre. Si l'on en juge par l'entrain et la bonne entente qui y règnent, le bazar de cette année ne le cèdera en rien à celui de l'an dernier. Présidente générale, Mme Emile Longchamp; vice-présidente, Mme P. Mailloux; secrétaire-trésorière, Mme P. Cameron; présidentes de tables: Mmes F. Cloutier et Letourneau: rafraîchissements, Mme Jos Forest; pêche, Mme Alf. Cornellier: tables de lunch, Mme P. Cameron, ouvrages de fantaisie, Mme Vctor Sanders.

Lutte pacifique. — Il y aura concours de popularité entre Mlles M. Robin, E. Duperrault et A. Marchand. Une jolie montre et or sera donnée à celle qui recueillera le plus grand nombre de votes. Chaque dix sous donné à une des candidates lui donne un vote.

Conversion. — Le 27 juillet Mme Ph. Létourneau abjurait le protestantisme dans l'église N.-D. de Lourdes et faisait profession de foi à l'Eglise catholique. Elle fut baptisée le même jour et fit sa première communion à la messe de 8 heures. Gloire à la Sainte Vierge qui a exaucé les prières que nous faisions depuis l'automne dernier pour obtenir la conversion de cette bonne dame.

Naissances. — Le 15 juin, Marie-Antoinette-Renée-Emma, fille de J.-N. Ménard et de Berthe Mondoux. Parrain et marraine, M. et Mme P. Mailloux.

STE-MARTHE DE ROCANVILLE, Sask.

La mission de Ste-Marthe vient de faire une bien lourde perte par la disparition de M. Pierre Gagnon, marguillier de cette paroisse. Depuis déjà plusieurs mois, M. Gagnon souffrait d'une maladie qui ne pardonne guère. Une tumeur cancéreuse avait causé l'infection générale de l'estomac. Conduit à l'hôpital, les docteurs ne purent malgré une douloureuse opération arrêter les progrès du mal. Le patient put cependant reprendre assez de forces pour revenir au milieu des siens; ce ne devait pas être pour longtemps. Les progrès incessants du cancer, déterminèrent vite l'infection générale du sang, ce qui amena fatalement la mort.

La sépulture eut lieu le 26 juin. Le cercueil était porté par MM. J. Beauregard, G. Hébert, E. Chartier, E. Hébert, A. Paquin et G. Hudon. Le service fut chanté par M. le curé. M l'abbé Lalonde, curé de Saint-Lazare et ami personnel de la famille était revenu spécialement de Winnipeg pour présider aux funérailles. Immédiatement avant la levée du corps, il célébra la messe pour le défunt, et après la messe d'enterrement, il donna l'absoute..

M. Gagnon laisse pour le pleurer une épouse, six enfants et de nombreux petits enfants. Une de ses sœurs est religieuse de l'Hôtel-Dieu de Québec. Un bon nombre d'amis venus de Rocanville et de St-Lazare avaient tenu à montrer par leur présence, l'estime dans laquelle ils tenaient le défunt. De fait, M. Gagnon emporte dans la tombe l'affection de tous ceux qui l'ont connu.

En toute occasion il s'est toujours montré un chrétien exemplaire, sincèrement dévoué à la cause catholique, mais y mettant toujours cette réserve et cette discrétion qui étaient la marque de sa profonde humilité. Il fut à proprement parler le fondateur de la Mission de Sainte-Marthe. Après avoir donné 20 acres pour le terrain de l'église, il alla trouver Mgr Langevin et obtint que sur ce terrain on bâtit une petite chapelle, qui est devenue l'église actuelle. Les différents prêtres qui se sont succédés ici n'ont eu qu'à se louer de lui. Avant que le presbytère actuel fut bâti, sa demeure était la demeure du prêtre, et il disait volontiers que pour lui la visite d'un prêtre était comme la visite d'un ange. Ses conseils étaient toujours bien accueillis: ceux qui les ont suivis n'ont eu qu'à s'en louer.

Et maintenant il repose en paix à l'ombre de la grande croix qu'il aimait à saluer chaque fois qu'il passait devant le cimetière. Il repose dans le terrain qu'il a lui-même donné à l'église, et l'église en bonne mère le lui a redonné de nouveau. Souhaitons, pour terminer cette déjà trop longue correspondance, que les bons exemples qu'il a laissés lui suscitent de nombreux imitateurs. Imitons surtout son exemple à prier pour les morts, et prions pour lui.

EDAM, Sask.

Mercredi le 30 juin, la population catholique d'Edam fêtait l'inauguration de l'école séparée par une séance dramatique et musicale qui attira près de deux cents personnes dans la salle de l'école. Toutes les familles franco-canadiennes des environs étaient représentées et on remarquait aussi dans l'assistance quelques-uns de nos concitoyens anglais. Voici le programme complet du concert:

Duo de piano: Mlles Eva et Graciosa Nadon. — Vive la France: chœur. — Restons français: chœur. — Chansonnettes: Alice Lajeunesse, Eglantine et Maria Nadon. — Sur la route de Louviers: chœur. — O Dieu de Jeanne d'Arc: chœur. — Le chérubin, (chanson): Mme Louis Charbonneau. — Si j'étais reine, (déclamation): Eglantine Nadon. — Mélodies irlandaises: chœur. — Le Pater, (déclamation): Maria et Roma Nadon. — Chansons comiques: Henri Vicairo. — Enragé, (monologue comique): Louis de Montarnal. — Chicot, comédie en 1 acte, par les frères Vermette, de St-Hippolyte. — Chansons des alliés: chœur.

Le chœur se composait comme suit: Mlles Marilda, Eva et Graciosa Nadon, Mme Louis Charbonneau, MM. O. Tellier, Louis de Montarnal, Henri Vicairo, Henri Blaquière, J. Normandeau, A. Brouillette, et Louis Charbonneau. Mlle Eva Nadon et Mme Louis Charbonneau tinrent tour à tour le piano l'accompagnement..

M. le curé Julien, de St-Hippolyte, présent à cette petite fête, félicita vivement les chanteurs, les acteurs et les organisateurs du concert et donna de très utiles avis sur l'éducation catholique et bilingue qui se donnera dans la nouvelle école séparée d'Edam.

M. Raymond Denis, de Vonda, qui avait été invité spécialement à porter la parole, n'avait pu se rendre à cause d'affaires urgentes. Beaucoup s'étaient rendus dans l'espoir de l'entendre discuter nos problèmes scolaires et nationaux avec la compétence et l'éloquence qu'on lui connait. On espère que ce ne sera que partie remise.

Le succès de cette petite fête d'inauguration est très encourageant pour notre école séparée, qui a surgi de la persécution, et qui vivra en dépit de la persécution et de toutes les tracasseries, si tous les bons patriotes se tiennent par la main comme aujourd'hui.

FRENCHVILLE, Sask.

—La mort, qui semblait nous ignorer depuis longtemps, est venue, malheureusement enlever à l'affection de son mari et de ses deux enfants, Madame Brien. Malade depuis quelque temps, elle pouvait cependant vaquer à ses ocupations ordinaires, puisque à l'arrivée du Dr Porter et d'une garde-malade, elle leur servit à dîner elle-même. Quelques minutes après, elle subissait une légère opération, et, sous l'action du chloroforme, elle se réveillait dans l'autre monde. Cette mort soudaine nous donne une fois de plus l'avertissement de toujours être prêts pour le grand voyage de l'éternité. Le service et l'inhumation eurent lieu à Frenchville. M. le curé Royer, de Ponteix, toujours avec le même zèle pour ses chères missions, présida au service. M. Giroux, de Ponteix, accompagnait M. le curé et fit les frais du chant. M. A.-M. Dunand tenait l'orgue. A M. Brien et la famille si cruellement éprouvés nous offrons nos vives sympathies.

—M. B. Lavallée est de retour de Vanguard et il nous a fait plaisir d'entendre dire que les récoltes promettent et ont très bonne apparence. En 1915 et 1916 la moyenne du blé a été de 40 minots à l'acre.

LAFLECHE, Sask.

—Le R.P. Morice, vient de nous quitter après avoir préparé les enfants à la communion solennelle. Cette belle fête a eu lieu le 20 juin. Les touchantes cérémonies de la solennité et les éloquents sermons du prédicateur ont fait verser bien des larmes de bonheur aux enfants et aux parents. Tous se souviendront longtemps de ce jour.

—La distribution des prix a eu lieu au couvent le 21. Une foule nombreuse se pressait dans la salle des fêtes. Mlles Jeannette Arcand et Alice Paradis se firent remarquer au piano, et Mlles Boisjoly, Fournier, St-Germain ainsi que le jeune Joseph Ross, nous jouèrent de charmantes pièces. Une adresse fut ensuite lue à M. le curé Dubois par Mlle Marie Fournier, lauréate du 1er prix de français. On remarqua la justesse et la puissance des chants d'ensemble qui furent vraiment magnifiques.

Les deux cents élèves reçurent tous un prix varié, selon leur mérite. Ces prix étaient tous donnés pour l'instruction française. Nos excellents commissaires: MM. J. Cantin, T.-H. Bourassa et R. Rosy, ont voulu encourager l'étude de notre belle langue que les autorités encouragent trop peu, puisqu'elles ne lui font pas de place dans les examens.

—Les prix de catéchisme furent donnés le même jour à l'église où les enfants ayant le plus de bons points avaient le premier choix.

—Le contrat pour le nouveau presbytère vient d'être accordé à M.L. Morin, de cette paroisse.

—M. H. Reginbal et M. A. Dandurand viennent de terminer leurs résidences.

—M. le Dr Des Châtelets, de Montréal, est en visite chez ses sœurs, Mme Rémy et Mme Rochon.

MONTMARTRE, Sask.

—Le 29 dernier, Montmartre perdait en M. Joseph Beaudin un de ses anciens paroissiens. Pendant sa longue maladie, sa patience et sa résignation furent toujours admirables. Il trouva sa force dans la réception fréquente des sacrements de pénitence et d'Eucharistie. Muni de tous les sacrements, il rendit doucement son âme à Dieu. Il eut la consolation de voir tous ses enfants avant de mourir. Le service chanté le 1er juillet était conduit par M. J.-A. Léveillé. Malgré le mauvais état des chemins, l'église était remplie..

—M. Napoléon Nadeau et son employé M. Napoléon Langelier ont failli se faire tuer par le tonnerre. Cinq chevaux ont été tués instantanément à leurs côtés. Une assurance couvre les pertes, au moins en grande partie.

—M. Hospice Beaulieu, de Mutrie, vient de faire l'acquisition d'un nouveau carreau de terre appartenant à M. A.-J. Boyer.

—MM. Ernest et Honorius Théberge à deux familles seulement forment le beau groupe de 25 personnes. Voilà qui promet pour Montmartre.

Sans Dieu, il n'y a que servitude

L'homme, à qui le christianisme avait ouvert des perspectives de bonheur, s'est détourné de lui et s'est tourné vers les biens matériels L'homme toutefois a été déçu dans ses espérances. Il n'a pas le bonheur; il a la misère et le malheur. Il est en voie de retourner au paganisme. Sans Dieu, l'ordre ne peut exister que dans la servitude.

(*M. le Juge Dorion*).

Une brillante soirée

Le programme de la convention comportait, pour la fin de la deuxième journée, une soirée récréative par des artistes amateurs de Gravelbourg. Les délégués, qui avaient eu l'esprit tendu pendant deux jours consacrés à l'étude de questions absorbantes, n'avaient-ils pas droit à un peu de répit? Cette séance, rehaussée par la présence de S. G. Mgr. Mathieu, venu par le train du soir, fut un magnifique succès dont tous les spectateurs furent enthousiasmés.

La caractéristique de cette soirée fut qu'elle était le produit exclusif de talents locaux. Acteurs et chanteurs, il va sans dire, étaient de Gravelbourg; mais les œuvres qu'ils interprétèrent avaient aussi pour auteurs des Gravelbourgeois.

Une cantate "O Canada!" exécutée à la perfection par une chorale experte, constituait le premier numéro du programme. Les paroles en étaient de M. l'abbé L. P. Gravel, procureur du collège, et la musique de M. l'abbé A. Erny, l'un des professeurs, qui dirigeait lui-même la chorale. Poète et compositeur ont créé une œuvre solide, parfaitement homogène, qui leur fait le plus grand honneur. Inutile de dire que les applaudissements nourris qui ont salué la dernière strophe de cette cantate s'adressaient aux auteurs tout autant qu'aux chanteurs et chanteuses.

Le morceau de résistance de la soirée était une comédie en trois actes adaptée par M. l'abbé L. P. Gravel. Comédie très spirituelle, pleine de brio, jouée par des artistes amateurs d'un réel talent qui en remontreraient à plus d'un professionnel.

"Retour du front" nous fait assister à la délicieuse idylle matrimoniale de Pierre Tremblay, un capitaine de l'armée canadienne, qui, revenu des Flandres couvert de lauriers, conquiert de haute lutte la main de sa cousine Adrienne contre Albert Merchant, un Canadien "reviré" que protège le gardien de la jeune fille. Il faut voir se dérouler ces scènes pétillantes d'esprit, mettant en opposition l'Anglo Saxon guindé, féru de statistiques, et le Canadien jovial, caustique, vrai type de grand cœur et de mentalité française.

Ajoutez à cela les détails plaisants empruntés aux circonstances locales. La scène se passe à Gravelbourg, naturellement. L'ordonnance de Pierre, Louis, qui, après avoir sauvé la vie à son capitaine sur le champ de bataille, a décidé de ne plus le quitter, possède un homestead à Coderre. Il est question, incidemment, du rapide Moose Jaw - Gravelbourg, dont l'évocation ne pouvait manquer d'égayer tout le monde, y compris les visiteurs.

Mais la haute moralité de l'œuvre est surtout digne d'attention. En assistant à la représentation de cette fine comédie, nous songions au concours dramatique récemment organisé par *l'Action française*. On sait qu'il s'agit d'une pièce ayant pour sujet l'anglomanie. Or "Retour du front" renferme une satire très spirituelle et bien au point de ce travers. N'ayant pas l'avantage de connaître l'œuvre originale, nous ignorons quelle est la part qui revient à l'adaptateur dans les trois actes qui nous ont été servis. Tous ceux qui ont approché M. l'abbé L. P. Gravel, savent de quel fond inépuisable d'esprit caustique il dispose et nous ne serions pas surpris que cette part fût assez considérable pour justifier des titres d'auteur. Quoi qu'il en soit, si le concours de *l'Action française* nous donne mieux que le "Retour du front" que nous avons applaudi à Gravelbourg, préparons-nous à saluer l'apparition de vrais chefs d'œuvre.

L'interprétation était en tous points digne de la pièce. M. Emile Gravel se trouvait tout aussi à l'aise dans le rôle du capitaine Pierre Tremblay que dans celui de président du congrès, ce qui est tout dire. M. Georges Hébert, dans le rôle de Labranche, le gardien de la jeune fille, a incarné avec succès le vieillard anglomane, passablement toqué, parfois odieux, qui trouve cependant le moyen de rester quelque peu sympathique. M. Félix Lebrun, l'ordonnance de Pierre, a été parfait de naturel, type accompli de dévouement, de franchise et de gaieté de bon aloi. M. Hector Fortin, à qui revenait le rôle ingrat d'Albert Merchant, le "jeune homme sérieux"—autrement dit de Canadien "reviré" qui a traduit son nom en anglais—nous a bien divertis avec son flegme, sa vie rangée et ses statistiques.

Du côté des dames, nous avons les mêmes éloges à décerner. Mme Georges Hébert a rendu avec lement de la veille dans sa ville affectueuse, recherchant uniquement le bonheur des enfants dont elle a la charge. Quant à Mlle. Lucienne Lemoine (Adrienne), elle a charmé tout le monde par son jeu naturel. Il eût été vraiment difficile de trouver chez une jeune fille de cet âge une intelligence plus parfaite de son rôle.

Disons pour finir que M. l'abbé L. P. Gravel avait dirigé lui-même les répétitions de sa pièce. La mise en scène était d'ailleurs impeccable.

Les discours ont été brefs à cette soirée, à cause de l'heure avancée à laquelle s'est terminée la représentation.

M. l'abbé Maillard, curé de Gravelbourg, s'est contenté d'exprimer les sentiments de gratitude de toute l'assistance envers S. G. Mgr. Mathieu qui, de retour seulement de la veille dans la ville archiépiscopale, de son voyage à Rome, a bien voulu venir honorer la convention de sa présence.

Mgr. l'archevêque de Régina félicite les artistes pour leur brillante soirée. Il y a bien peu de paroisses, dit-il, où l'on est en mesure de donner une séance si agréable, si bien réussie. —Après avoir rapporté quelques anecdotes qui cachent de hautes leçons sous une forme plaisante, selon sa manière accoutumée, Mgr Mathieu donne des conseils aux congressistes. Ils se touvent réunis dans un bon but et Dieu ne manquera pas de bénir leurs efforts. L'union — l'union dans la charité — est indispensable aux Franco-Canadiens. Nous ne nous soutenons pas assez. Pour nous faire respecter des autres races, nous devons d'abord nous respecter les uns les autres. Et dans la défense et la revendication de nos droits, nous avons besoin d'observer du tact, de la prudence pour parvenir plus sûrement à nos fins.

La deuxième journée a pris fin sur ces recommandations paternelles religieusement accueillies.

LE BANQUET

Le congrès s'est terminé par un magnifique banquet de 700 couverts. Le manque d'espace nous oblige à remettre le compte rendu de cette soirée et des discours qui y furent prononcés.

Lettres et télégrammes reçus

De M. J. E. Morrier, président général de l'A.C.F.C.; R. P. A. Jan, O. M. I., administrateur du diocèse de Prince Albert; S. G. Mgr. A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; Mgr. M. Pilon, vicaire capitulaire du diocèse d'Edmonton; Alphonse Desjardins; M. Jean Masson; R. P. Bellavance, S.J. supérieur du Collège d'Edmonton, de l'Association d'Education d'Ontario; du Ralliement catholique et français; de l'Union Saint-Joseph du Canada; de la Fédération des femmes canadiennes-françaises; du Comité régional de l'A. C. J. C. de Québec; de l'A. J. J. C. de Montréal; de M. Anatole Vanier; de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

* * *

Le Secrétariat de l'A.C.F.C. a reçu la lettre suivante de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, toujours intéressée au sort des groupes français extérieurs.

Le Congrès de Gravelbourg aura déjà ouvert ses séances lorsque vous parviendra cette lettre. Veuillez dire cependant à tous vos compatriotes que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal s'unit de cœur et d'esprit à leurs travaux et formule le vœu qu'il contribue à l'étude féconde des graves problème qui vous préoccupent à si bon droit. Nous comprenons que vous souffrez particulièrement de l'hostilité à l'égard du français tant à cause de l'éloignement géographique, que de l'entourage sauvagement hostile à la conservation de notre langue, parce que cet entourage est dépourvu de toute tradition nationale.

La conservation du français ne va pas sans la pratique et l'étude de notre langue. Si vous estimez que la chose puisse vous être avantageuse, la Société fera volontiers des envois de livres et de revues françaises dans les centres où nos compatriotes sont groupés. Il pourrait en être fait des bibliothèques gratuites, fonctionnant sous la surveillance de M le Curé ou de quelque ami dévoué à la cause.

Vous priant d'agréer l'expression des sentiments de confraternité du Conseil général de la Société et de son serviteur, j'ai l'honneur de me souscrire, Monsieur le secrétaire votre dévoué compatriote.

Le chef du Secrétariat,
Emile MILLER

Membres du clergé présents à la convention de Gravelbourg

S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina; MM. les abbés Kugener, de Radville; Maillard, de Gravelbourg; Bois, de Meyronne; Poirier, de Bellegarde; Lemieux, de Willow Bunch; Ferland, de St-Antoine; Magnan, de Ferland; Gravel, de Gravelbourg; Rondeau, de St-Victor; Shelbert, de Vibank, Ménard, de Verwood; Poirier, d'Assiniboia; Benoit, de Wilcox; Sauner, de Wolseley; Erny, de Mazenod; Dubois, de Laflèche; Royer, de Ponteix; Laux, de Gravelbourg; Turgeon, de Harptree; Duchaîne, de Ponteix; Morissette, de Moose-Jaw; Miller, de Régina; Janssens de Sedley; A. Gravel, de Palmer; Thibault, de Coderre; RR.PP. Morice, de St-Boniface; Boutin, de St-Hubert; Granger, de Whitewood; Vincent, de Cantal; M l'abbé Boucher, de Gravelbourg.

Sait-on que la Vie de Sœur Thérèse de l'Enfant-Jesus en est à 285,000 exemplaires pour les diverses éditions de la vie complète, et à 1,250,000 pour la vie abrégée, sans compter les trente traductions en langues étrangères?

* * *

Les journaux de Londres font de grands éloges de M. Borden, qui vient de démissionner. Ils disent que: "à travers toutes les tempêtes, il est resté fidèle à un idéal très élevé au point de vue de l'Empire." Mais, au point de vue du Canada?.......

* * *

La ville de Québec compte huit théâtres, qui ont eu au cours de l'année une assistance de 2,160,000 personnes. La vie a beau être chère, les théâtres de vues animées regorgent toujours de spectateurs qui n'apprennent là rien de bon.



La plus grande Exposition Du Nord de la Saskatchewan

PRINCE-ALBERT

28-29-30-31 JUILLET

$25.000 en Prix et en Bourses

Exposition Industrielle

Le spacieux édifice principal sera rempli d'objets très intéressants exposés par les marchands, les manufacturiers, les gouvernements, etc.

Une salle de repos pour les dames et une pouponnière

seront installées dans l'édifice principal, sous la direction d'un comité de dames compétentes.

Mardi gras

Le 30 juillet, les voyageurs de commerce de Prince Albert organiseront une grande parade dans la matinée et une célébration de Mardi Gras au terrain de l'Exposition dans l'après-midi.

Exposition des meilleurs animaux de la Saskatchewan

Il y aura un grand nombre de chevaux, bêtes à cornes, moutons et porcs exposés cette année. Le développement du district comme territoire d'élevage apparaîtra d'une façon frappante à cette Exposition.

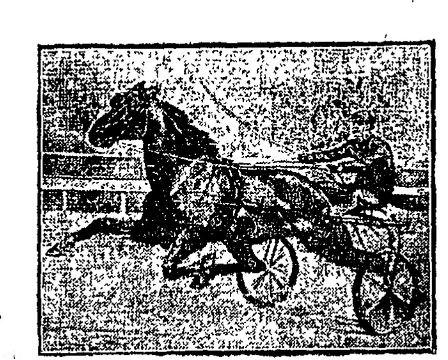
Produits agricoles et horticoles

Ils sont déjà fameux et avec raison, à travers tout le Canada. Cette année, ils seront plus variés et plus nombreux que jamais.

:-: PROGRAMME :-:

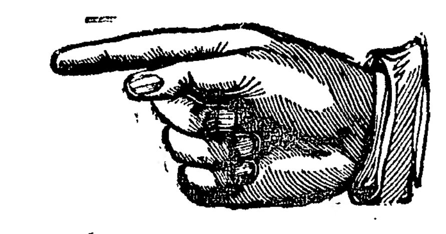
MERCREDI, 28 JUILLET—Jour d'ouverture. Tous les enfants au dessous de 15 ans entreront gratuitement ce jour-là.
JEUDI, 29 JUILLET—Jour des Citoyens.
VENDREDI, 30 JUILLET—La fameuse journée des Voyageurs de Commerce.
SAMEDI, 31 JUILLET—Jour des Fermiers.

Courses de chevaux



29 juillet. --- Deux courses attelées
30 juillet. --- Deux courses attelées
31 juillet. --- Deux courses attelées

Le plus grand feu d'artifice donné sur un terrain d'Exposition Mercredi, Jeudi, et Samedi soir



ATTRACTIONS

L'audacieux Wilson, dans un "Saut de la Mort".
Les Quatre acteurs Campbell, premiers comédiens d'Amérique
Le Cirque fanfaron, concours burlesque, hâbleur et intéressant.
Duo Zola, acrobates lutteurs et comédiens.
Ed. Zola et Cie, présentant une mule dressée et son professeur.
Course de chevaux professionnels, bon prix en argent.
Le "Midway", sous la direction de Johnny J. Jones.
Grande attraction de féerie des frères Westeman.

EXPOSITION DU GOUVERNEMENT

La section provinciale des animaux exposera deux chars d'animaux, afin de permettre aux fermiers du district d'acheter des animaux d'après son système d'achat à crédit.

La division de la volaille de la section des animaux du Département fédéral de l'Agriculture fera une exposition d'oeufs et de volailles d'un intérêt incomparable.

Musique

La Fanfare de la ville de Prince-Albert jouera tous les jours, l'après-midi et le soir.

EXCURSION SUR LES CHEMINS DE FER.

Des trains spéciaux sur toutes les lignes venant a Prince-Albert.

Vendredi un train arrivera de Blaine Lake à 10 hrs. 50 a.m. C.N.R.

Samedi un train de Tisdale arrivera à 10 hrs. 30 a.m. et partira à 11 hrs. p.m.

Vendredi, un train arrivera de Young à 11 hrs.

James Smith, **Président.**

J. G. Penny, **Premier Vice Président.**

W. H. S. Gange, **Deuxième Vice-President.**

W. O. McDougall, **Secrétaire-Tresorier.**



PONTEIX, SASK., MERCREDI 14 JUILLET No. 27
ADRIEN LIBOIRON, Administrateur 3ème Année.

Saint Frédéric. — Apôtre des Frisons évêque d'Utrecht de 820 à 838.

Sainte Symphorose. — Etait veuve du martyr Gétule et belle-sœur de Amance. Elle vivait retirée à Tibur, employant ses revenus, qui étaient grands, à soulager les pauvres et surtout à nourrir les chrétiens tourmentés pour leur foi. Sommée de sacrifier aux faux dieux elle fut jetée dans le Tibre par ordre de l'empereur Adrien à qui elles avait refusé d'obéir en accomplissant ce sacrifice. Le lendemain de sa mort, ses sept fils furent martyrisés de façons différentes..

Baptêmes. Marie-Sara, Aurore, fille de Donat Cloutier et d'Eva Durault. Parrain et marraine: M. et Mme. Eudor Dureault.

-Joseph Omer Marcel, fils de R. E. Gauthier et Eva Landry. Parrain et marraine: Omer et Alice Gauthier.

--Joseph Maurice Réal, fils de Gédéon Dubois et de Rosée Remillard. Parrain Gédéon Bernier; marraine Merilda Cloutier.

--Joseph Olivier. Elzéar fils de Philias Dutrisac et Rose Emma Bourbonnais. Parrain. M. et Mme Fortunat Sauvé.

- Marie Claire Pauline. sœur jumelle du précédent. Parrain et marraine M. et Mme Hughes Dutrisac.

- Joseph Jean Marcel, fils de Louis Cyrenne et de Marie-Anne Bonneville. Parrain. Henri Cyrenne. marraine Alina Levasseur.

En outre, ont été baptisés dans une tournée du sud: Marc Agathe Kress Jean Hanuserack, Joseph François Kam et Marie Marceline Greenstien.

Visite. -- Samedi 3, ayant terminé son séjour à Laflèche le R. P. Morice nous procurait l'agrément de sa visite. Le dimanche après la première messe il accompagnait M. l'abbé Duchaine à Frenchville où il prêchait avec éloquence un excellent sermon à la grand'messe.

Ecoles. -- Le lundi 5, une assemblée du District scolaire devait avoir lieu pour examiner s'il y aurait moyen de charger les bonnes Sœurs d'une partie au moins de l'école publique, ce qu'elles n'avaient pu accepter jusque là malgré les offres qui leur en avaient été faites plusieurs fois. Une pluie torrentielle ayant retenu chez eux la plupart des contribuables, qui s'y trouvaient seulement 25 sur 240, l'assemblée que présidait M. Potvin avec M. Giroux comme secrétaire a été ajournée à la demande de M. Mareotte.

Nos récoltes. En ce jour elles sont magnifiques, les quelques quarts que les grands vents avaient endommagés sont aussi jolis que le reste et dès les derniers jours de juin on voyait ça et là s'allonger les épis.

A. C. F. C. A l'assemblée tenue le 4 juillet sous la présidence de M. Georges Roberge, W. Giroux remplissant les fonctions de secrétare, ont été nommés délégués à la Convention: Rev. A Royer M. l'abbé Duchaine, vicaire, M M Arthur Mareotte, Robert Foret Wilfrid Giroux --- Barthelmy Guièze Willie Carignan -- Wilfrid Langevin André de Couesboue - Joseph Potvin Jean B Cloutier Aimé Roy -- Edouard Carignan - Napoléon Carignan Georges Rousseau -- J. O. K. Laflamme Geo. Roberge -- Donat St Cyr Raoul Larochelle - Dr. Géo. E Clerk Adrien Liboiron -- Clovis Tourigny Elzear Rousseau. --

Tous ces délégués et d'autres encore ont exprimé leur intention de se rendre à Gravelbourg en auto.

Plusieurs. -- Mardi matin, voyant les chemins détrempés et la pluie menaçant de continuer, M. l'abbé Duchaine est parti par le train avec le R. P. Morice.

Nous l'avons - Quoi?.. vous ne devinez pas? Eh bien, la fanfare municipale dont nous parlions il y a quinze jours. Si vous ne voulez pas le croire, vous n'avez qu'à venir voir, ou plutot entendre dans la matinée du 6. Les mares de nos carrefours, que nous avions pompeusement décorées du nom de lacs pour l'honneur de Ponteix, étaient remplies d'eau et les grenouilles y commençaient leur ravissant concert de reconnaissance pour le conseil. Mais qui les avaient apportés? car on n'avait pu se décider si vite à en faire l'achat; probablement de jeunes amis de l'Administration, peut-être ceux qui avaient planté la forêt de la grand'rue.

40 Familles — Et Ponteix ne s'en doutait pas! Dernièrement M. E. F. dont la sympathie ne nous laisse aucun doute, rencontrait, dans une autre place canadienne de la région, un prêtre de nos amis: "C'est malheureux, lui disait-il, il parait que Ponteix est fini, on me dit que quarante familles en sont parties !.."Et l'excellent prêtre consterné s'empressait de venir vérifier sur les lieux. La conclusion:.. sur les 40, Il fallait d'abord effacer le 0, et ensuite rogner le 4 .. En effet, sans vendre sa ferme un de nos propriétaires est allé en exploiter une qu'il avait achetée dans une autre province avec l'argent de ses récoltes d'ici, mais il a installé une famille chez lui pour tenir sa place. Nous connaissons aussi un locataire qui est retourné dans sa paroisse primitive, mais un autre cultive la terre, aucun champ ne reste inculte. Au village: à part la famille Cyr, menuisier, repartie pour le Minnesota son pays, nous avons quelques employés, comme cela se fait partout, qui sont allés ailleurs: remplacés aussitôt, comme la famille Dubourc, par la famille Baril, G Jessop, célibataire par la famille Mc Cluskey. Et voilà comment parfois se fait l'histoire. Mais quels sont donc les gens d'esprit qui ont inventé ces bruits malveillants et faux? Est-ce qu'ils trouvaient notre prospérité trop éclatante, trop considérée? Qu'est-ce que cela pouvait bien leur faire!

Heureusement, nous ne nous en portons pas plus mal et pensons bien n'être pas les premiers qu'on verra quêter hors de chez eux, car, qu'on en soit triste ou content, qu'on en dise ce qu'on voudra, Ponteix n'en restera pas moins un des centres franco-canadiens les plus attrayants les plus avantageux de l'Ouest.

A souhait. — C'est ainsi que le bon Dieu nous arrange le temps: après les pluies de richesses tombées lundi et mardi, le beau soleil et le bon vent du mercredi sèchent rapidement les chemins et permettent aux autos les plus intrépides de se lancer dès le soir à la Convention, les autres partant le jeudi matin pour assister au moins à la troisième journée. Tandis que l'*Hirondelle* entreprend vers Prince Albert son vol hebdomadaire.

Frenchville. — On nous écrit: Le dimanche 4 juillet, à l'issue de la grand'messe toute la mission de St Joseph de Frenchville est allée prier sur la tombe récemment fermée de Mme J. A Brien. Née le 28 avril 1892 à Trois-Rivières, décédée le 26 juin dernier, conduite le 28 à sa dernière demeure par une nombreuse assistance qui venait d'entendre pour elle la sainte messe, la regrettée défunte était très estimée et pouvait compter dans la place autant d'amis que de connaissances.

- M. J. Brien, très affecté par la mort de cette épouse bien aimée, a reçu en la circonstance de si grandes marques de sympathie qu'il en a été profondement touché et tient à en exprimer à tous sa vive reconnaissance, Il remercia particulièrement: M. le curé A Royer. les MM. O. A. et S. Goddu, W. Giroux, E. Bouchard, B. Lavallée, A. Poudrier, T Tourville, P Forcier, P Bailleul, A Coupé, J Lambert, A Dumand etc. et prie tous ses compatriotes de vouloir bien se souvenir dans leurs prières de la chère âme qu'il pleure, avec ses deux petits enfants.

Confirmation.—S. G. Mgr. Mathieu donnera la confirmation à Ponteix le 15 août. Qu'on prépare les enfants!

ARBORFIELD, Sask.

-Depuis une huitaine de jours, on entretient des craintes sérieuses dans notre district pour la récolte de cette année, en vue de la sécheresse qui sévit ici, depuis les semences. Il n'est point tombé d'eau dans le district et ses environs, depuis le commencement de mai si ce n'est un petit orage le 30 juin. L'apparence des récoltes était des plus belles, et, même à l'heure actuelle, on pourrait compter sur un assez bon rendement, si la Providence nous gratifiait de quelques averses. Le blé a poussé à merveille jusqu'à ces jours derniers, de même que les autres grains, et tout annonçait une année de prospéritté pour le district, car nos gens a ait semé une plus grande étendue de terre qu'auparavant. Il y a eu deux grandes messes de dites ces jours derniers pour les biens de la terre, et comme il y en aura d'autres qui vont se dire prochainenient, on espère que la Providence enverra quelques averses sur notre district, pour ramener un peu l'espérance chez quelques nouveaux arrivés, qui ont foi dans le district.

—Il y a actuellement une dizaine de nos gens occupé à casser de la terre avec des tracteurs. Personne ne semble s'occuper à se servir de chevaux maintenant pour ces travaux On calcule qu'au prix que l'on paye actuellement l'avoine et le foin, il y a économie à se servir de tracteurs pour les travaux durs du défrichement.

--Parmi les nouveaux qui ont fait acquisition de tracteurs dernèrement on remarque: M M. Damase Chabot, Joseph Archer, Alphonse Michaud, Domina Hébert.

—Les travaux du presbytère commencent maintenant, tous les matériaux étant rendus sur les lieux. L'ouvrage se fait sous la direction de M. Ferdinand Carpentier. Comme M. Carpentier est un menuisier de grande expérience, on compte que les travaux se feront assez rapidement et à la satisfaction du bureau des syndics.

ST. DENIS, Sask.

Le 29 juin, étaient inhumés les restes mortels de Mme Thérèse Vandermoore, décédée subitement le 7 juin. Elle avait, quelques jours auparavant, reçu la sainte communion; la mort n'a pas été une surprise pour elle. Madame Vandermoore était une de ces bonnes chrétiennes comme il nous en vient encore des vieux pays, très humble et très charitable; elle était universellement estimée par ceux qui l'ont connue. A son mari et à ses enfants, nous offrons notre profonde sympathie dans le deuil qui les frappe.

Un jour de fête,
Un jour de deuil,
Puis un cercueil :
La vie est faite.

—Après les funérailles de Mme Vandermoore, était célébré dans notre église paroissiale le mariage de M. Joseph Le Nadur avec Mlle Noémi Phalempin, tous deux résidants de Saint-Denis. Aux nouveaux époux nous offrons nos vœux de bonheur.

—La récolte à Saint-Denis a belle aparence, bien qu'une bonne pluie serait bienvenue.

—M. et Mme Dutis nous sont arrivés de Belgique et ne regrettent pas d'avoir déménagé des "vieux pays" où la vie est encore plus chère que par ici.

—Plusieurs terres ont été achetées par nos gens, ces temps derniers. Le pays se développe très vite. Ce qui nous manque le plus ce sont des bons chemins, surtout dans la partie Est de la paroisse. Si vous avez des automobiles à ressorts trop cassants, n'allez pas faire un tour au sud-est de l'église: vous n'en reviendrez pas.

Espérons que les conseillers en charge de ce coin de terre, iront faire un tour en automobile de ce bord-là. Ils se convaincront facilement de la nécessité de faire des sorties pour plusieurs de nos homesteaders de ce coin.

—La population catholique résidant à Saint-Denis, d'après le dernier recensement, est de 105 familles donnant 575 catholiques de langue française. Notre église, et bien des maisons, sont trop petites pour loger notre monde.

Notre paroisse n'a pas l'air de vouloir finir en queue de poisson. Du train où vont les choses, dans dix ans d'ici nous aurons dans notre district plus de mille catholiques de langue française, et alors Il ne sera pas nécessaire de mobiliser tout notre personnel pour faire élire le candidat de notre choix au conseil municipal.

—La fête de la Saint-Jean-Baptiste s'est passée bien tranquillement. Beaucoup de monde à l'église, beaucoup de communions. Au sermon, notre curé en proposant à notre imitation ce modèle de foi qu'est notre saint Patron, nous a engagés à garder, nous aussi, la foi des anciens jours. Si nous sommes aujourd'hui un peuple capable d'exercer une influence salutaire sur les destinées du pays, si nous sommes unis et forts, c'est parce que nous avons suivi les directions, non des politiciens égoistes, mais celles de notre Mère l'Eglise. Si nous sommes aujourd'hui quarante fois plus nombreux que nous l'étions lors du Traité de Paris, c'est parce que nous n'avons pas suivi les doctrines des jouisseurs qui écoutent la voix des passions plutôt que le devoir. Aujourd'hui nous sommes aussi nombreux dans la province de la Saskatchewan, que l'étaient nos ancêtres dans tout le Canada, il y a un siècle et demi. Ceux qui pensent que nous sommes destinés à disparaître, noyés dans l'élément anglais au Canada, n'ont jamais lu l'histoire de nos aïeux. Quand on est bon catholique, on s'agenouille devant Dieu, mais l'on se tient debout devant les hommes.

TISDALE, Sask.

A Tisdale tout marche bien, et notre petite colonie augmente rapidement. Le R. P. Danis, notre curé, se voit forcé de dire deux messes le dimanche pour accommoder les fidèles. Les nouvelles recrues qui viennent de nous arriver sont les familles Marleau, Gauthier, Casavant et Beauchemin. Elles sont les bienvenues et il y a encore de l'espace. Que nos bons Canadiens s'empressent de venir prendre nos riches terrains..

Pré Ste-Marie. — Le R. P. Danis, O.M.I., est venu nous dire la messe, le 28 juin. L'école est trop petite pour l'assistance. Du très beau chant a été exécuté par les enfants sous la direction de leur dévouée institutrice, Mlle Clémence Lafont. Tout le monde se confesse et reçoit la sainte communion. C'est quasi fête d'obligation: personne ne travaille aujourd'hui, nous prions pour les biens de la terre. La récolte a très bonne apparence et avec un peu de pluie que Dieu nous donnera, nous aurons l'abondance des biens de la terre.

Le lendemain, nous avons une seconde messe à l'école et le R.P. curé est conduit par M. Odilon Richard à Sylvania, où il sera l'hôte de M. et Mme Achille Roy.

Sylvania. — Nous avons eu la sainte messe le 29 juin. Un confessionnal est improvisé et l'ouvrage commence. Pas un seul ne tire en arrière; tous se confessent et reçoivent la sainte communion. Instruction sur le salut de notre âme. L'assistance est nombreuse. Il y a des nouveaux venus ici. Il faut une chapelle et le R. P. curé nous encourage à bâtir. Ce sera bientôt fait. La prochaine visite et la sainte messe sont fixées au 30 du mois d'août.

M. Meighen succède à M. Borden

M. Meighen est le nouveau premier ministre du Canada. Il succède à M. Borden qui a remis sa démission au gouverneur général, samedi.

Le choix de M. Meighen n'a été une surprise pour personne. Il marque la fin du parti unioniste ou plutôt la continuation de la politique de ce régime néfaste.

Jusqu'aux prochaines élections, M. Meighen sera donc premier ministre, mais ensuite la probabilité est grande qu'il soit chef de l'opposition pour un bon nombre d'années dans un parlement qui comptera diverses factions.

M. Meighen, âgé de 46 ans, est un homme de l'Ouest, en ce sens exclusif qu'il y réside depuis vingt ans où il est arrivé petit maître d'école d'Ontario et s'est fait recevoir avocat en 1903. En 1918 il était élu député conservateur de Portage la Prairie. C'est un homme intelligent et un avocat retors, mais il a toutes les idées étroites de l'Ontario orangiste. Il fut l'auteur principal du régime de conscription et de la campagne de fanatisme de 1917. Souhaitons que la responsabilité du pouvoir, qui comble son ambition, lui fasse comprendre que le Canada a besoin d'être dirigé par des idées plus larges et plus justes que celles qui ont cours dans les loges maçonniques et orangistes.

Le nouveau cabinet de M. Meighen comprend huit des anciens ministres et deux nouveaux: F.B. McCurdy et R.W. Wigmore, des Provinces Maritimes, respectivement ministre des travaux publics et des douanes. M. Calder remplace M. Rowell comme président du conseil, et sir James Lougheed est ministre de l'intérieur et des affaires indiennes.

o

Sir Lomer Gouin démissionne

Sir Lomer Gouin, qui était premier ministre de la province de Québec depuis 1897, a donné sa démission jeudi dernier. Il y a déjà plusieurs mois qu'il était question de cette démission qui prive la province de Québec d'un chef de parti très puissant et qui en somme a donné à la province une bonne administration.

L'honorable L. A. Taschereau, procureur général, lui succède comme premier ministre.

o

Le prochain Président des Etats-Unis

Ce ne sera pas M. Wilson, dont carrière est décidément finie.

Les deux candidats en présence seront le sénateur Harding, du côté républicain, et le gouverneur Cox, pour le parti démocrate. Celui-ci a été choisi à la convention de San Francisco sur une longue liste de concurrents au 44 ème tour de scrutin.

o

Le tour de la Nouvelle Ecosse

La Nouvelle Ecosse aura des élections le 27 juillet. Après l'Ontario et le Manitoba, c'est le tour de cette vieille province de faire appel au peuple. Tout indique que là aussi les fermiers et les ouvriers vont fournir un bon contingent de députés, qui n'est rien moins que rassurant pour le parti libéral ou conservateur. Le gouvernement actuel est dirigé par M. G. H. Murray, libéral.

o

L'Allemagne devra désarmer

Les plénipotentiaires allemands ont signé sous protêt, vendredi, les conditions de désarmement imposées par les Alliés dans une note présentée à l'Allemagne qui était à vrai dire un ultimatum.

La note stipulait que l'Allemagne devait désarmer aussitôt certaines troupes de police, exiger de la population civile reddition de toute espèce d'armes en sa possession, abolir immédiatement le service militaire, remettre aux Alliés l'excédant de fusils et de canons fixes par le traité de Versailles. La note exigeait de plus que d'ici le 1er octobre l'armée allemande devait être réduite à 150,000 hommes, sans quoi les Alliés procéderaient à l'ocupation du Ruhr et autres territoires jusqu'à exécution des conditions.

SIMPLES NOTES

Sir Wilfrid Laurier s'y connaissait en politiciens. On rapporte que dès le premier discours que prononça à la Chambre M Meighen, il dit: "Ayez l'oeil sur ce jeune homme: il ira loin ou je me trompe fort." M. Meighen n'avait alors que trente-deux ans.

* * *

Le Phœnix *remarque au sujet du choix de M. Meighen que tous les journaux tories sont contents et les autres aussi parce qu'enfin avec M. Meighen il n'y aura pas à se tromper sur l'orientation du nouveau parti. En effet, il vaut mieux savoir exactement à qui on a affaire.*

* * *

Le nouveau premier ministre Meighen ne peut certainement compter sur aucun appui de la province de Québec. Pour l'heure, c'est par là un homme "immontrable". Et dans l'Ouest libre-échangiste ce n'est pas non plus un homme populaire.

* * *

On a dit avec assez de vraisemblance que sir Thomas White a refusé la direction du nouveau parti unioniste devant l'impossibilité de faire une combinaison avec Québec.

* * *

Les récentes élections provinciales manitobaines tenues à Winnipeg sous le régime de la représentation proportionnelle ont suscité partout un vif intérêt. C'était le premier essai du genre chez nous, et il a démontré que ce système donne une juste représentation à toutes les classes et tous les partis.

* * *

En remerciant ses électeurs de Saint-Boniface, M. Joseph Bernier rappelle qu'il a été élu sur un programme bien défini, réclamant l'enseignement de la religion et de la langue française à l'école.

* * *

Comme l'a dit récemment à Montréal Mgr Bruchési, c'est peut être grâce à l'attitude de M. le sénateur Chapais que nous avons été préservés, du moins pour cette année, de la loi néfaste du divorce.

* * *

Un congrès des oeuvres de patronage, le premier du genre, a été tenu à St Hyacinthe. Léon XIII écrivait au Supérieur général des Frères des Ecoles chrétiennes:

"L'oeuvre des Patronages est capitale. En instruisant les enfants dans les écoles, des Frères n'ont fait que la première partie de leur besogne. La seconde est aussi importante encore. Car sans les oeuvres de persévérance, de long et pénible travail d'école serait anéanti: les enfants seraient perdus en immense majorité pour l'Eglise et pour la société chrétienne. Il faut, à moins d'impossibilité absolue, que, à toute maison d'école existe, comme corollaire indispensable, un patronage de jeunes gens.

PRINCE-ALBERT

—M. Jules Casgrain, trésorier général de l'A.C.F.C., et délégué de l'Association des Commissaires, ainsi que que M. Donatien Frémont, chef du secrétariat et rédacteur au *Patriote*, sont revenus samedi matin de la convention de Gravelbourg, enchantés de leur voyage.

—La fanfare de Prince-Albert a obtenu le premier prix de $50 à la parade des Orangistes à Saskatoon.

—Le contrat a été donné pour le construction de la ligne de chemin de fer de Prince Albelt à Paddockwood, les travaux doivent commencer prochainement. Les entrepreneurs sont MM. Hett and Sibbald.

—M. le Dr A. E. Jutras, de Kincaid, région de Ponteix, était de passage à Prince Albert, cette semaine. Il viendra probablement s'établir dans l'un de nos centres canadiens.

—Le Dr. King a été élu président de l'Association des médecins de la province.

La convention l'année prochaine se tiendra à Prince-Albert.

—Les deux prisonniers, Désormaux et Nangle, qui s'étaient évadés du pénitentier dimanche dernier, en enfermant le gardien dans la glacière, ont été repris jeudi matin dans une ferme près de Birch Hills.

Toutes vos commandes, petites ou grandes, reçoivent notre attention. Plans fournis sur demande. Encourageons les nôtres en achetant à la Cour a bois Côté. Montmartre.



Achat d'animaux de race

Des boeufs pur-sang Shorthorn, Hereford, Aberdeen-Angus, Holstein, et Ayrshire, peuvent être achétes au Département de l'Agriculture de la Saskatcheŭan par tout fermier de la Saskatchewan. Termes faciles, le quart ou la moité comptant avec l'ordre, une moitié de la balance payable en Décembre 1920, et l'autre moitié en Décembre 1921, interêt a 6 p.c.

Vaches laitières à vendre à crédit pour les laitiers.

Pour plus amples informations s'addresser à J. G. Robertson, Commissionaire d'Animaux Vivants, Regina, Sasq.

L'a employé pendant 40 ans. Madame Mary France de Eads, Solo., écrit: "A mon avis le Novoro du Dr. Pierre est un remède excellent, aussi bon pour les enfants que pour les grande personnes. Pendant 40 ans je m'en suis servie pour ma famille, et encore maintenant j'en fais usage. Nous ne connaissons pas de remède végétal qui soit devenu si répandu parmi les familles." Il ne se trouve pas dans les pharmacies, il est livré par des agents spéciaux. Ecrire au Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

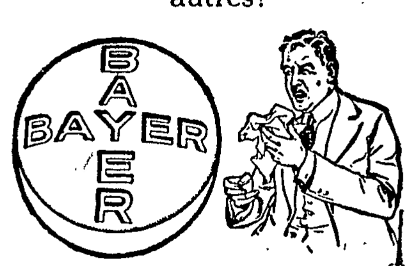
Livré exempt de droits au Canada.

SOUMISSIONS

Des SOUMISSIONS seront recues jusqu'au 31 juillet 1920 pour la construction des fondations de l'église d'Albertville, Sask. S'adresser à M. l'abbé L. LeBel, curé, pour les plans, devis et autres renseignements. Le conseil ne s'engage à accepter ni la plus basse, ni la plus haute, ni aucune des soumissions. 17-19

Comment vous pouvez reconnaitre la véritable Aspirine

Seules les tablettes avec la "Croix Bayer" sont de l'Aspirine—Pas les autres!



Il n'y a qu'une seule Aspirine, celle marquée de la "Croix Bayer" — toutes les autres tablettes ne sont que des imitations.

Les vraies "Tablettes Bayer d'Aspirine" sont prescrites par les médecins depuis plus de dix-neuf ans et elles ont fait leurs preuves sur des millions pour le mal de tête, la névralgie, le rhume, le rhumatisme, le lumbago et toutes les douleurs en général.

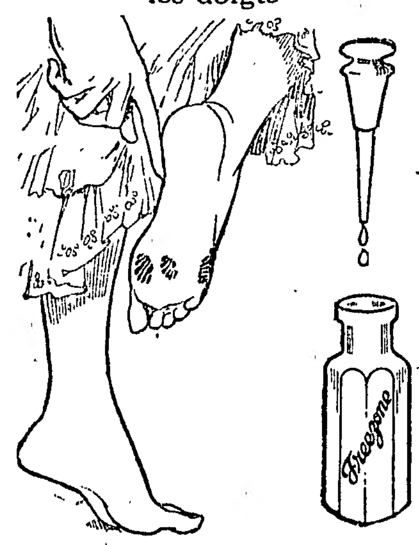
Des boîtes en fer blanc commodes de 12 tablettes et des paquets "Bayer" plus gros sont dans toutes les pharmacies.

Aspirine est la marque de fabrique (enregistrée au Canada) de la manufacture Bayer de monoaceticacide de salicycacide.

Bien qu'il soit bien connu qu'Aspirine est synonyme de manufacture Bayer, afin de prévenir le public contre les imitations, les tablettes de la Compagnie Bayer, Limitée, porteront le cachet de leur marque de commerce, la "Croix Bayer".

Fnlevez les cors ou les callosités

Pas de douleur! On enlève les cors ou les callosités avec les doigts



Ne souffrez plus! Une petite bouteille de Freezone ne coûte que quelques sous dans n'importe quelle pharmacie. Appliquez-en quelques gouttes sur les cors, les callosités et la "peau dure" sous les pieds et vous les enlèverez.

Quand Freezone enlève les cors des orteils ou les callosités de dessous les pieds, la peau reste rose et saine, jamais douloureuse, sensible ou irritée.

PETITESANNONCES

TERRE A VENDRE:—Une terre de 160 acres située à Witchekan sur la section 36 du 1-4 S.E. 52, R. 11, 3ième M. 50 acres en culture, dont 10 en blé, 10 en orge, 20 en avoine, et le reste en labour. De l'eau en abondance, bonnes clotures, trois excellentes bâtisses. Animaux et accessoires de ferme. Le tout serait vendu en bloc pour la somme de $2,500 comptant. Raison de vente. Départ pour la France. S'adresser à Mr. Alain Legault, Witchekan, Sask.

PERDU:—Une cheval blond, face blanche, un peu de blanc sur les pattes de derrière. Pesanteur environ 1100. Ramenez à A. M. Venne, Marcellin, Sask. —19-22-p

MENAGERE—Célibataire demande femme veuve avec enfant de préférence, une Française si possible, pour tenir sa maison. S'adresser au *Patriote* en indiquant le montant du salaire espéré. 14-26p.

TERRES A VENDRE

Cause âge et infirmité. Demi section, 1 mille et demi de la station, clôturée 2 fils, 200 acres sous culture dont 70 culture d'été, bonne eau à discrétion, écurie moderne. 17-20 P.

5 milles de la station, demi section clôturée 2 fils 200 acres sous culture dont 70 culture d'été bonne eau à discrétion, maison d'habitation, écurie, graineres. Centre Franco-Canadien, Cinq élévateurs. Conditions faciles avec ou sans roulant. —L. Barrot, Dollard, Sask. 17-20P.

Garage à louer à bonnes conditions avec maison d'habitation avoisinant. S'adresser à Denis et Desmarais, Boîte 23, Vonda, Sask.

Les docteurs l'avaient abandonné.—Mlle Marie Lotsberg d'Alliance, Alta. nous écrit: "Mon beau-frère était si malade que les docteurs l'avaient abandonné. Il prit alors le Novoro du Dr Pierre, et il se sent beaucoup mieux à présent. Voilà les louanges sans cesse répétées sur les bons effets de ce simple et vieux remède. Il ne faillit jamais à faire du bien. Ce n'est pas une médecine de pharmacie; des agents spéciaux le fournissent. Ecrire Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livrées exempt de droits au Canada.

ON DEMANDE—Jeune fille sachant les deux langues pour magasin général. Pension et chambre fournies. Pour références s'adresser à Louis Demay, St. Brieux, Sask. 17-20

ON DEMANDE une Institutrice à Emilbury, Set. Dist. No. 3421, pour le 2 sep. 1920. Français et anglais. Pour informations s'adresser à J. I. Brulé, Sec. Trés., Albertville, Sask. —19-21

Ecole Elémentaire du Village de Montmartre aura besoin d'une institutrice qualifée pour le 1er septembre. Ecole moderne, centre français, bon salaire. Demandez informations a L. Ph. Coté, sec. Montmartre, Sask. —19-22

Une institutrice est demandée pour la classe française de Prince-Albert. Entrée en fonctions au commencement de septembre. S'adresser à Jules Casgrain, sec. Prince Albert, Sask. 19-25

On demande pour magasin de quincaillerie un employé parlant français et anglais. Mentionner le salaire désiré et donner références. Adresser à Ponteix Trading Co. Ponteix.

Automobile de louage.—Char Dodge. Service à tout heure du jour et de la nuit. **Tél. 2092.** Jérémie Beauchamp. Chambre 56 Hotel des Marchands.

A VENDRE—Boutique de forgeron-mécanicien. Bien outillée, bonne clientèle. Vendra à bonnes conditions. Cause maladie. Pour renseignements, s'adresser à Auguste Nédellec, St-Brieux, Sask. 15—3m

Terre à vendre

Une demi-section à deux milles de l'église dans un centre français, à vingt milles seulement de Prince-Albert, à trois milles de la crèmerie d'Henribourg, et à deux milles de la fromagerie d'Alberville. 160 acres en foin. Bonnes bâtisses et eau de première classe en abondance. Avec ou sans roulant. Ecrire à J. E. PAINCHAUD, Albertville, Sask.

POUX.—Mères de familles, ne laissez pas vos enfants avec des poux dans la tête. Saba détruira poux et lentes par une seule application. Franco, 25c., Saba Co., B. P. 1602, Montréal. Pas de timbres poste.

Perdue une pouliche de deux ans toute noire avec une tache blanche dans le front, et le boulet gauche de derrière blanc. Marque N.-J. sur la fesse gauche. $10.00 à quiconque la ramènera à Nap. Joannette, Aldina, Sask., N.E. 1-4, sec. 17, township 46. 17-20P.

Ce qu'il vous faut

En fait de complets. Nous n'avons jamais eu un stock aussi complet. Plus de 500 complets au choix. Vous pouvez avoir ici presque n'importe quel style de complet manufacturé et à des prix de $16.95 à $60.00.



SOUS-VETEMENTS

Sous-vêtements d'été combinaison à $1.75 le complet

CHAPEAUX

Paille Panama à $2.95.

Ralph Miller

915 Ave Centrale — **La maison de qualité**

CHEZ McLEAN

PRENEZ AVANTAGE DE LA



Des centaines et de centaines de clients nous visitent tous les jours et s'en retournent satisfaits.

Venez au plus tot, quand bon vous semblera, mais venez avant la fin de cette vente.

Magasin a Rayons

Chez Mclean